

Icam *liaisons*

Une publication de l'Association des ingénieurs Icam

n°194 - Avril 2019



De l'étudiant Icam au jeune professionnel

RENCONTRE
Forum entrepreneurial

ORGANISATION
Gouvernance Icam

FOCUS
Chine

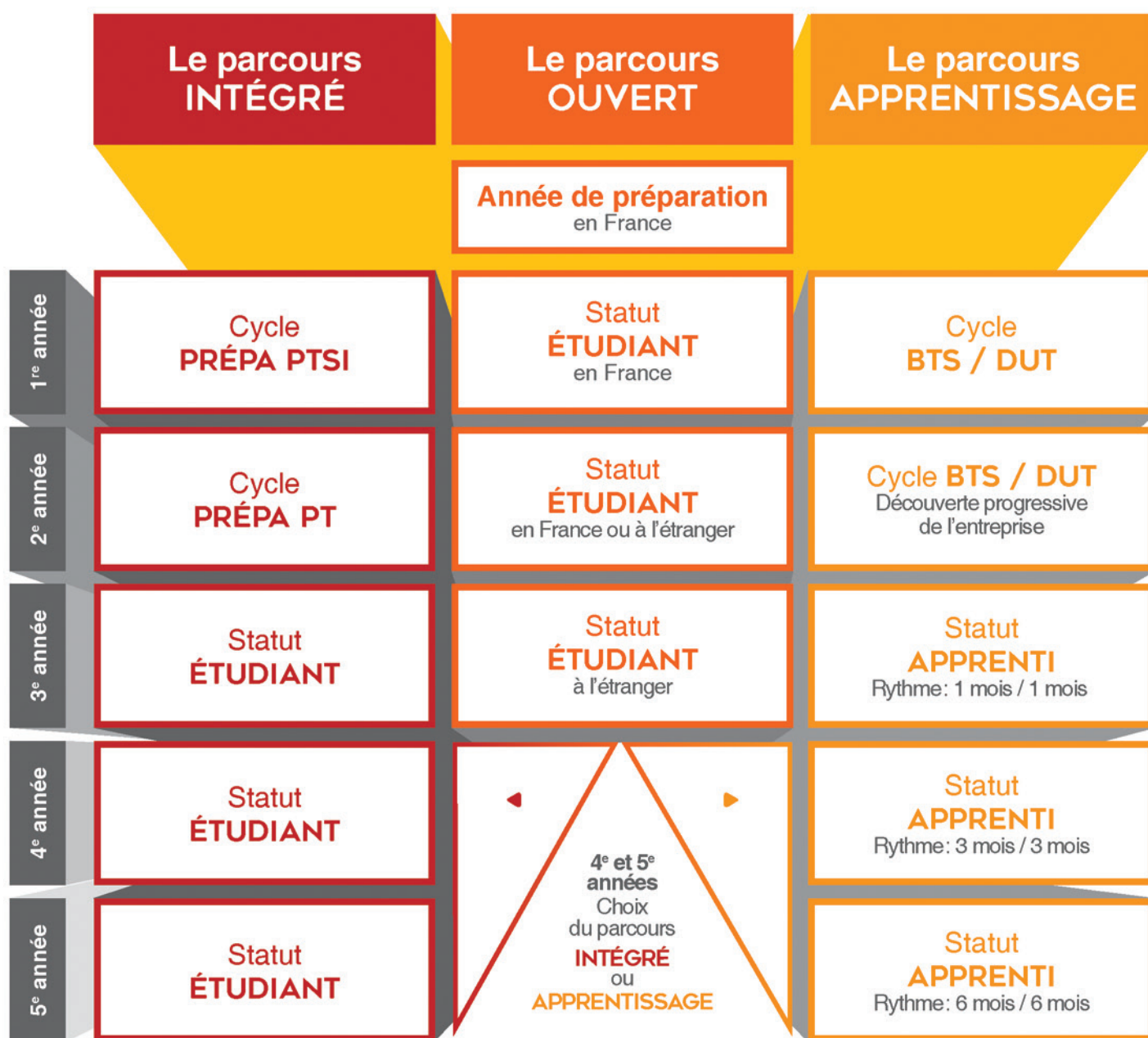
 **icam alumni**

En 2019



3 PARCOURS POSSIBLES

APRÈS BAC OU BAC+2



Diplôme de la formation ingénieur Icam



L'Icam forme également des ingénieurs par la formation continue.



Editorial

Chers amis,

Notre association grandit avec l'accueil en son sein, depuis plus d'un an, de tous les étudiants et de jeunes Icam. C'est pourquoi nous avons souhaité réaliser ce numéro 194 de la revue Icam liaisons à propos des jeunes.

Les jeunes Icam doivent participer au débat et exprimer leur rapport au travail et à la vie. Ils veulent apprendre et mettre un sens dans leurs activités. Ils ont besoin de reconnaissance et sont prêts à contribuer. Ils aiment le travail en groupe et ont l'esprit d'équipe.

Vous pourrez lire des témoignages d'étudiants qui rêvent encore leur vie et des témoignages de jeunes professionnels qui ont atterri dans la vie professionnelle. Et puis, autour du thème, des plus anciens et des jésuites contribuent au débat. C'est ainsi que notre revue vous intéresse et évolue. Ce numéro est visible sous forme papier - en nombre plus limité que le numéro de décembre - mais aussi sous forme numérique (<https://www.icam-liaisons.fr/>). Cela correspond à votre demande. Il comporte des informations pérennes autour d'une thématique, d'un focus pays, de témoignages locaux et internationaux, d'un portrait de dirigeant et d'un approfondissement spirituel.

Mais nous souhaitons encore mieux communiquer. C'est pourquoi nous avons lancé un Flash Icam liaisons mensuel numérique. Il comprendra des informations immédiates et plus éphémères : à propos de l'agenda, l'emploi et toutes les nouvelles que vous devez connaître.

L'Icam va mieux s'harmoniser et va coordonner sa communication - à la fois interne et externe. Un comité stratégique annuel communication a été mis en place, et des comités thématiques ont démarré. Nous formons un grand groupe et son président - François Bouvard (81 ILI) - précise, dans ce numéro, notre gouvernance et notre organisation : à travers un article et une infographie.

Enfin, l'Icam entreprend et se préoccupe de l'emploi des jeunes : nous rendons compte de l'important forum qui s'est déroulé à Paris fin mars sur l'entrepreneuriat. De même, le conseil d'administration alumni intègre maintenant les étudiants : 2 sièges tournants parmi un groupe de 12 étudiants (2 par site français).

Bonne lecture et bien à vous,

Jean-Yves Le Cuziat (82 ILI)

Président de l'Association des ingénieurs Icam

Sommaire

Dossier : de l'étudiant Icam au jeune professionnel	4
Focus : Chine	18
Donateurs 2018	25
Vie du groupe : Organisation Icam	26
Vie des Ecoles	28
Association : Rapport Financier 2018	28
Portrait	29
Rencontre : Forum entrepreneurial	30
Spiritualité	34
Emploi-Carrière	36
International	37
Fondation Féron-Vrau	40

Vous pouvez dorénavant consulter les rubriques "vie des promos", "vie des régions", "carnet" et «agenda» dans le Flash et sur le site www.icam-liaisons.fr

Une revue de l'Association des ingénieurs Icam (Institut Catholique d'Arts et Métiers).
 Membre de la CECAM et de l'IESF
 53 rue la Boétie 75008 PARIS
 Tél : 01 53 77 22 22 - icam.liaisons@ingenieurs-icam.fr
 Président de l'Association : Jean-Yves Le Cuziat (82 ILI)
 Rédacteur en chef : Bernard Soret (75 ILI)
 Comité de rédaction : Dominique Lamarque (64 ILI), Louis-Marc Gaudefroy (70 ILI), Jean-Marie Heyberger (74 ILI), Robert Baron (78 ILI) et Daniel Beaussier (79 ILI)
 Permanentes Icam alumni : Marion Join-Lambert et Lisa Michalewicz
 Collaboration rédactionnelle : Adeline Pasteur – Gris Plume et Lydie Boffy
 Conception graphique - maquette : Thomas Valentin - Corpus Design Graphic
 Crédits photos : Association Icam et Smilzz

De l'étudiant Icam au jeune professionnel



Bernard Soret (75 ILI) et Jean-Marie Heyberger (74 ILI), membres du Comité de rédaction

Dans le prolongement de l'enquête Quali'STRAT et de notre enquête sur les évolutions d'Icam liaisons, nous avons souhaité consacrer aux jeunes le dossier de notre revue IL 194.

Ce dossier est bâti sur une double approche : celle des étudiants et celle des ingénieurs Icam environ 5 ans après leur sortie d'école.

C'est donc la confrontation entre le rêve de l'étudiant qui n'a pas encore son projet précis, et l'atterrissage du jeune professionnel, plus mûr et encore sans désillusion. Concernant les étudiants, nous avons organisé deux réunions de travail à Sénart, et nous voulons remercier les 2 représentants au CA des alumni [Inès David (120 IPS) et Marc-Antoine Ho (121 IPS)], celui qui était encore président du BDE [Arthur Darondel (120 IPS)] et le représentant de la filière apprentissage [Mathieu Voisine (123 APS)].

Ces jeunes nous ont frappés par leur sincérité, leur spontanéité, leurs valeurs humaines et leur souci d'engagement. Ils veulent du sens, du débat et aussi s'insérer quelque part pour agir et évoluer. Ils sont conscients que le recrutement aujourd'hui s'effectue de plus en plus sur des caractéristiques personnelles et de potentiel, et de moins en moins sur un poste donné.

Quant aux jeunes alumni engagés depuis 5 ans dans leur vie professionnelle, ils nous partagent leurs expériences, leurs motivations et leurs conseils aux futurs entrants. Leurs mots clés : l'ambition, la confiance, la capacité d'adaptation, l'endurance, la curiosité, la recherche d'un équilibre entre vie privée et vie professionnelle et la sortie de sa zone de confort, osant de nouveaux challenges, souvent par une première expérience à l'international.

Tous les jeunes sont sensibles aux politiques sociales et environnementales des entreprises. Ils ont besoin de reconnaissance pour valoriser les voies possibles, et ils veulent être motivés et participer.

Notre dossier présente des témoignages de jeunes, mais aussi le point de vue d'un jésuite, les propos du directeur de l'école de Sénart et, aussi, la contribution d'un alumni sur les jeunes et l'Eglise.

La génération Z

Marc-Antoine Ho (121 IPS)

Aujourd'hui les générations X et Y sont ancrées dans le monde de l'entreprise, il s'agit des personnes nées à partir des années 1965. Cependant, ces générations voient, aujourd'hui, la nouvelle génération, la génération Z, arriver à l'âge adulte, et, ainsi, entrer dans le monde de l'entreprise.

La génération Z correspond à la génération née après les années 1995, donc des personnes de moins de 23 ans. Il s'agit de la génération née avec internet, les portables, les réseaux sociaux, etc... Cette génération est très connectée.

Elle constitue la deuxième génération à vivre la mondialisation de plein fouet.

Une de ses caractéristiques est la grande importance qu'elle accorde à l'image. Les jeunes

de cette génération se connectent au moins une fois par jour sur les réseaux sociaux, tels que Facebook, Snapchat, etc... Ce point est perçu généralement de façon négative par les générations précédentes qui ont tendance à prendre les jeunes de la génération Z pour des personnes superficielles et centrées sur elles-mêmes.

En dehors de ce "cliché", cette forte attention sur l'image montre surtout leur interaction permanente avec leur environnement. Le fait d'être en réseau, toujours connecté aux autres, montre qu'ils pensent aussi "collectif", une clé de réussite en entreprise.

D'après une étude faite par le site ADN, la génération Z se divise en deux catégories de

personnes. Il y aurait la génération "Me" qui s'opposerait à celle du "We".

La génération "Me" correspond aux clichés des autres générations qui la jugent comme très narcissique et ne pensant qu'à elle-même.

En opposition, la génération "We" est moins visible. Elle se démarque auprès des générations précédentes par son opposition aux dangers des réseaux sociaux. Elle soutient une technologie au service d'une évolution positive de la société.

Néanmoins la frontière entre le "Me" et le "We" dans la génération Z est très mince. Il est courant de passer de l'un à l'autre très rapidement.

En quête d'expérience avant le déclic

Je m'appelle Marc-Antoine. Je suis un étudiant à l'Icam en troisième année, parcours intégré sur le site de Paris-Sénart.

J'ai suivi un parcours scientifique et obtenu mon BAC S en 2016. Avant de connaître l'Icam, j'hésitais entre deux domaines : la robotique et les énergies renouvelables. C'est lors d'une sortie organisée par mon lycée autour de l'orientation que j'ai découvert l'Icam qui offrait une formation d'ingénieur généraliste. Cela me donnait un peu plus de temps de réflexion pour choisir mon domaine professionnel tout en continuant ma formation dans une grande école d'ingénieur.

J'ai, par la suite, découvert l'Icam sous un autre angle, en faisant la journée portes ouvertes du site de Paris-Sénart. Au cours de

mes discussions avec les étudiants et les enseignants, j'ai découvert un réel cadre familial dans cette école qui cherchait, en plus, à transmettre des valeurs. Après cette journée, je me suis dit : « c'est dans cette école, que je dois faire mes études ».

Ainsi commencèrent mes études à l'Icam sur le site de Paris-Sénart. Je suis actuellement en troisième année. J'ai découvert une vie associative riche en valeurs humaines telles que les valeurs d'engagement et de solidarité. En outre, j'ai été membre de l'équipe de foot ou encore en m'investissant dans le bureau des sports des étudiants, entre ma deuxième et ma troisième année.

Durant mon cursus scolaire et les différents stages que j'ai effectués, mon projet professionnel s'est orienté vers les énergies renou-



Marc-Antoine Ho (121 IPS)

velables, un domaine qui, à l'avenir, sera porteur de grands changements pour notre société et notre vision du monde en général. Néanmoins, avant de me fixer professionnellement, je souhaite voyager le plus possible. Je veux profiter de ma jeunesse pour découvrir et multiplier les expériences (culturellement, humainement ou bien professionnellement).

Je pars en échange ERASMUS en Irlande en quatrième année, pour en apprendre plus sur ce domaine et orienter mes études à l'international.

Engagement actif

Étudiant en première année du parcours apprentissage de l'Icam Paris-Sénart, je suis actuellement un double cursus composé d'un DUT Génie industriel et maintenance et d'un DUT Génie électrique et informatique industrielle. La validation de cette formation préparatoire par un DUT passe par l'alternance en entreprise dès la deuxième année pour continuer ensuite avec le cycle ingénieur, toujours en alternance.

Le fait de commencer l'alternance dès la deuxième année a été déterminant dans mon choix de l'Icam Paris-Sénart. Je pense que c'est sur le terrain qu'émergent les problématiques et que le réel donne du sens à la théorie.

L'Icam m'a aussi intéressé, car, en plus de la formation technique et scientifique, la volonté de former des ingénieurs conscients et engagés ajoute une dimension que je n'ai retrouvée dans aucune autre école d'ingénieurs.

Discerner les enjeux, qui sont derrière les technologies, me paraît primordial dans un monde qui a besoin d'ingénieurs capables de donner du sens et de mettre le développement et l'économie au service de l'homme. Cette volonté de faire de l'ingénieur Icam un ingénieur humain est un héritage des racines jésuites de l'école.

En tant qu'étudiant, on ressent l'influence des jésuites encore aujourd'hui. L'Icam offre, par exemple, la possibilité de progresser dans sa foi au travers d'associations étudiantes

comme le BD SPI (Bureau spirituel) qui anime la vie chrétienne de l'école.

En plus du BD SPI, les étudiants de l'Icam Paris-Sénart sont très investis dans les différentes associations de l'école.

L'association Icam-Bot, dans laquelle je suis actif, a pour objectif la conception d'un robot autonome pour la participation à la coupe de France de robotique. Cette association me permet de mettre en pratique certaines connaissances vues en cours tout comme l'asso IcaMéca. Dans cette association nous restaurons des véhicules anciens et participons à des événements autour de la mécanique comme le rassemblement de voitures anciennes pour la traversée de Paris, auquel nous avons pris part cette année. Les associations sont, également, pour moi un moyen de faire du sport. Je fais partie de RugbyIcam, notre association de Rugby qui réunit une équipe d'étudiants pour participer au championnat universitaire.

Le scoutisme a, aussi, une part importante dans ma vie étudiante, la vie en communauté dans la nature permet de passer des moments sans la technologie, de prendre du recul sur la société dans laquelle nous vivons. Cette société, confrontée aux enjeux qu'induisent les nouvelles technologies comme l'intelligence artificielle, aura un besoin important d'ingénieurs au profil semblable à celui que propose l'Icam. C'est une des raisons pour laquelle je compte commencer ma carrière dans le domaine de l'industrie du futur : pour participer à la transformation de



Mathieu Voisine (123 APS)

la production industrielle française grâce à l'intégration croissante de robots et mécanismes autoapprenants et faire qu'elle reste compétitive, face aux industries chinoise et américaine qui ont déjà de l'avance dans le domaine de l'IA, grâce aux GAFAs et au BATX. Être capable de développer, en France, les meilleures technologies d'IA est ainsi un défi pour notre indépendance autant que pour notre prospérité future. Grâce à l'IA, on optimisera les processus de production, ce qui permettra en particulier de relever les défis de la minimisation des rejets et de l'utilisation optimale de l'énergie et des matières premières. Un exemple typique est celui des réseaux de neurones artificiels, auxquels on fournira, par exemple, des masses d'images de pièces couplées à un diagnostic (pièce correcte et défectueuse), pour obtenir un système capable de reconnaître des pièces défectueuses parmi des milliers d'autres, sans qu'un programmeur ne doive détailler ce qui pourrait faire qu'une pièce est non conforme.

Ma démarche

Je suis étudiante en troisième année à l'Icam Paris-Sénart.

J'ai, durant longtemps, été très indécise sur mon avenir. Tantôt intéressée par la médecine puis par la biologie, j'ai toujours eu du mal à me projeter. C'est à la suite d'années de réflexion que j'ai fini par suivre les conseils de mes parents en m'engageant dans la voie de l'ingénierie et dans celle de l'international. Mais ingénieure en quoi ?

Après mes études scientifiques au lycée, et lorsqu'il m'a fallu décider quelle voie emprunter, l'Icam m'a paru être le choix idéal. L'aspect généraliste de sa formation me donnait plus de temps pour mûrir mon projet professionnel, ses valeurs humaines, semblables à celles du scoutisme, faisaient écho à mes propres valeurs, et son ancienneté té-

moignait d'une qualité de formation certaine et d'un potentiel réseau porteur. Enfin, c'était une école qui permettait de partir beaucoup à l'étranger, un aspect qui me tenait à cœur.

Mais c'est le jour des portes ouvertes que j'ai pris ma décision. J'ai été frappée par la bonne humeur qui régnait dans cette école, son ambiance bon enfant m'a permis de m'y projeter, et toutes les associations qui l'animent m'ont donné envie d'en savoir plus.

Alors me voilà 3 ans après, et je ne regrette pas mon choix. J'ai quitté l'école 6 mois pour partir en Inde en 2ème année, ce voyage a changé durablement ma vision du monde, j'en suis revenue grandie. Même si ce pays me manque terriblement, c'est avec joie que j'ai retrouvé l'Icam.

Je me prépare, aujourd'hui, pour un expéri-



Inès David (121 IPS)

ment de 4 mois en Norvège, Suède, Islande, et j'ai hâte de vivre cette expérience unique. Passionnée d'aérospatial, c'est dans ce domaine que je me focalise aujourd'hui. Selon Jeff Bezos, le créateur d'Amazon, l'exploration spatiale traverse une aire semblable à celle qu'a connue internet à ses débuts, ce milieu en pleine expansion prendra de plus en plus d'importance dans les prochaines années. C'est donc dans cette voie que j'aimerais aujourd'hui me spécialiser, en espérant que l'Icam me le permettra avec d'éventuels départs en Erasmus et à Toulouse dans les prochaines années.

Un Président au service des autres

Arthur Darondel (120 IPS)

Je suis étudiant à l'Icam site de Paris-Sénart en 4ème année du parcours intégré.

Au lycée j'ai suivi une formation scientifique et ai obtenu mon Bac S en 2015. C'est cette même année que j'ai découvert l'Icam, lors de journées portes ouvertes sur

le site de Paris-Sénart. J'ai immédiatement senti et apprécié la joie de vivre des étudiants qui m'ont fait visiter ce qui existait alors du campus : la résidence étudiante et les locaux de notre lycée partenaire.

Depuis, la construction du site est terminée et nos locaux tout neufs offrent un cadre de vie très agréable. Grâce à cette journée et à mes échanges avec les étudiants j'ai appris ce qu'était l'expériment : cette fameuse période de 4 mois à l'étranger réalisée entre la

La pédagogie ignacienne enseignée dans cette école a aussi été un facteur de motivation pour moi.

J'ai été admis à l'Icam site de Paris-Sénart et ai ainsi débuté ma formation. Deux années de prépa PTSI ont alors commencé pour moi. Puis la 3ème année a commencé et la préparation du tant attendu expériment avec ces 4 mois passés en autofinancement entre l'Autriche et le Pérou, resteront pour moi des souvenirs inoubliables.

Désormais je suis en 4ème année et je m'appête à partir pour un semestre d'étude à Bilbao, en échange Erasmus. J'ai hâte de partir !

En parallèle de mon parcours scolaire, j'ai souhaité m'engager dans la vie associative de mon école dont j'apprécie les valeurs. En 2ème année j'ai ainsi eu la chance de présider l'intégration de la nouvelle promotion 121 que nous accueillons alors sur le site. Entre la 3ème et la 4ème année j'ai voulu poursuivre mon engagement associatif, et en montant une liste BDE avec des amis j'en ai été élu président pour l'année 2018. Quel honneur et quelle chance de pouvoir dynamiser encore plus la vie de cette école et de pouvoir suivre les décisions prises à l'échelle de notre site !

Plus tard, j'aimerais travailler dans l'ingénierie de la santé ou bien dans la logistique. Je ne sais pas encore mais je pense que la fin de mon année, ainsi que le stage de 5ème année, m'aideront à faire mon choix...



le site de Paris-Sénart. J'ai immédiatement senti et apprécié la joie de vivre des étudiants qui m'ont fait visiter ce qui existait alors du campus : la résidence étudiante et les locaux de notre lycée partenaire.

3ème et la 4ème année du parcours intégré.

C'est la perspective de 5 années d'études dans un cadre si familial et tourné vers l'international qui m'a décidé à postuler à l'Icam.

Evidence de la voie alternance

Jessica Senaglia (120 APS)

Après mes 4 années d'alternance où j'ai obtenu successivement mon BAC TU et mon BTS IPM, j'ai décidé de poursuivre en école d'ingénieur. Mais quelle école d'ingénieur ? Premièrement, une école en alternance car, après avoir passé 4 ans en alternance au sein de Safran Landing Systems, une entreprise qui fabrique des trains d'atterrissage, je ne me voyais pas continuer en cursus classique. Une personne ayant fait l'Icam en alternance à Toulouse m'a conseillé cette école car elle correspondrait à mes valeurs et formerait des ingénieurs humains. Je me suis donc renseignée sur cette école. Après ces recherches, il s'est avéré que c'était cette école qu'il fallait que j'intègre. Le cursus est très ouvert sur l'international et cela a grandement attiré mon attention. J'ai, en effet, pu faire ma "Mission Internationale" au Mexique grâce à mon entreprise actuelle Safran Aircraft Engines qui fabrique des moteurs d'avions, une mission humanitaire au Cameroun, et je suis, actuellement, au Canada pour 5 mois, afin d'effectuer mon MSI (Mémoire Scientifique et Industriel).

Au niveau de la vie associative, je me suis beaucoup impliquée. C'était une façon de pouvoir partager et d'être présente dans la vie de l'école. Etant tout le temps sur le site, c'est beaucoup plus facile de s'investir. J'ai, en effet, commencé par intégrer le bureau du recrutement (BDR) pendant mes 2 premières années. Lors de ma seconde année, j'étais chargée de la communication externe de l'école. J'ai aussi fait passer les entretiens à de futurs potentiels étudiants qui postulaient pour l'Icam en alternance.

C'était très formateur d'être de l'autre côté et de chercher à déceler le meilleur chez ces étudiants. Cependant, il y avait aussi des difficultés lorsque l'on sait que le niveau scolaire ne sera pas suffisant ou que l'étudiant n'est pas en adéquation avec l'école. J'ai également fait partie du bureau des étudiants (BDE) en tant que Vice-présidente lors de ma seconde année. Cela m'a permis d'avoir de nouvelles responsabilités, d'avoir un sens de l'organisation et surtout de fédérer et tra-



vailer en équipe. C'était très formateur et j'ai beaucoup apprécié cette expérience, d'autant plus que ça m'a permis de travailler avec de nouvelles personnes et d'être une référente pour celles et ceux qui en avaient besoin au sein de l'école.

En ce qui concerne mes aspirations professionnelles, j'ai effectué 7 ans d'alternance dans l'aéronautique. C'est pour moi une évidence de continuer dans cette voie. J'aimerais cependant travailler dans le secteur de la fabrication qui me tient à cœur. J'ai commencé par le travail d'opérateur sur machines-outils, j'ai, ensuite, continué dans un Bureau Méthodes (BM) pour, ensuite, terminer par Ingénieur Process. C'est donc tout naturellement, en ayant vu toutes les facettes du métier, que j'aimerais travailler en tant qu'ingénieur dans la fabrication aéronautique.



LE FACTEUR HUMAIN

Entreprendre en équipe...

En théorie c'est une bonne formule, voire la meilleure pour assurer la réussite d'un projet entrepreneurial. Le duo ou le trio est une manière efficace de conjurer la solitude du chef d'entreprise.

Il suffirait de réunir 2, 3, 4 personnes complémentaires sur tous les plans : compétences, expérience, caractère, apport financier, carnet d'adresses...et le tour serait joué. Ce n'est, bien sûr, pas si simple parce que la vraie vie ne l'est pas.

Un associé n'est pas qu'un alter ego professionnel, un simple collègue de bureau. C'est quelqu'un avec qui on va passer de longues journées et affronter les aléas du business.

Pourquoi deux associés mènent-ils leur barque en bonne entente, d'autres non ? Il n'y a pas vraiment de réponse sinon celle, peut-être, de Montaigne lorsqu'il s'interrogeait sur son amitié avec La Boétie : « Parce que c'était lui, parce que c'était moi ».

(Bruno Jacquot, Figaro 6/02/2019)

Erasmus + : un programme pour l'éducation, la formation, la jeunesse et le sport



Le nouveau programme Erasmus+ soutient financièrement des actions dans les domaines de l'enseignement, de la formation, de la jeunesse et du sport pour la période 2014-2020.

Le programme vise à donner aux étudiants, aux stagiaires, au personnel et d'une manière générale aux jeunes de moins de 30 ans avec ou sans diplôme, la possibilité de séjourner à l'étranger pour renforcer leurs compétences et accroître leur employabilité.

Il aide les organisations à travailler dans le cadre de partenariats internationaux et à partager les pratiques innovantes dans les domaines de l'éducation, de la formation

et de la jeunesse. Erasmus+ comporte, également, une importante dimension internationale notamment dans le domaine de l'enseignement supérieur. Cette dimension permet d'ouvrir le programme à des activités de coopération institutionnelle, de mobilité des jeunes et du personnel et ce, au niveau mondial.

Le programme Erasmus + pour l'enseignement supérieur contribue à la réalisation d'un espace européen de l'enseignement supérieur en poursuivant plusieurs objectifs, dont :

- l'amélioration de la qualité et le renforcement de la dimension européenne de l'enseignement supérieur
- l'accroissement de la mobilité des étudiants, des enseignants et du personnel universitaire
- le renforcement de la coopération multilatérale
- la transparence et la reconnaissance des qualifications acquises



■ l'internationalisation des établissements supérieurs européens.

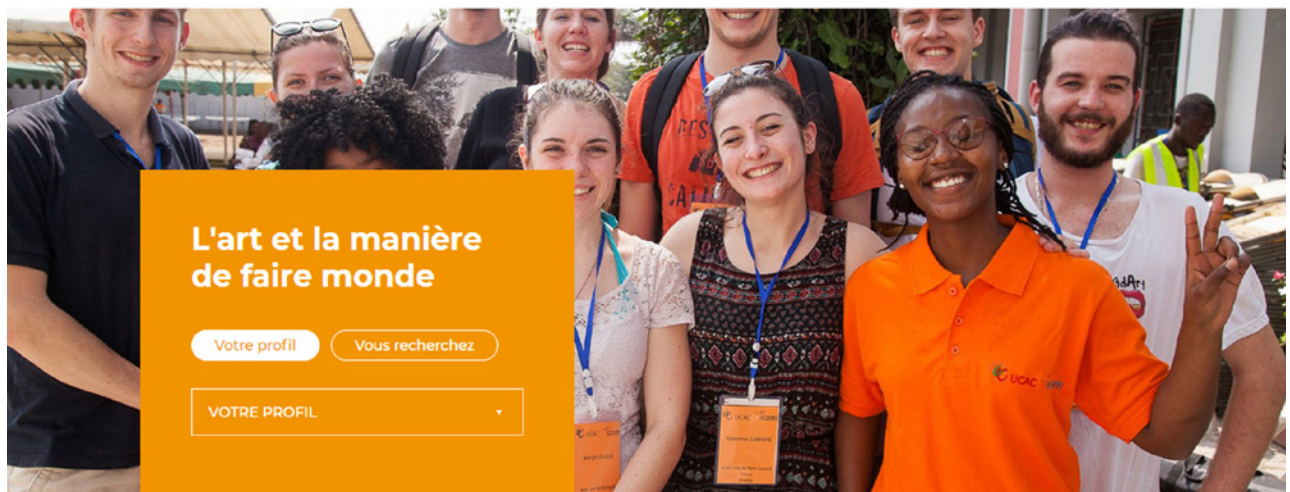
Le programme favorise les actions de mobilité en Europe et à l'international pour les étudiants (périodes d'études ou de stage), le personnel enseignant, ainsi que l'ensemble des personnels des établissements d'enseignement supérieur.

Pour l'année scolaire 2018/2019, ce sont 139 étudiantes et étudiants Icam qui sont partis dans l'un des 35 établissements partenaires Erasmus, dans le cadre de ce dispositif.



Voir le nouveau site internet www.icam.fr

L'Icam Formations Vie à l'Icam International Entreprise Recherche



Icam, des écoles d'ingénieurs en France

Ingénieur généraliste Icam

L'Icam propose 3 parcours pour devenir ingénieur généraliste, accessibles après le bac ou à bac+2. Découvrez le parcours intégré, le parcours apprentissage et le parcours ouvert.

Formation continue d'ingénieur

La formation continue d'ingénieur Icam s'adresse aux techniciens expérimentés qui souhaitent devenir ingénieur par la formation continue, grâce à une formation personnalisée qui saura valoriser votre expérience.

La formation professionnelle

L'Icam propose une offre de formations diversifiée pour permettre à chaque candidat de choisir la formation adaptée à son projet professionnel : des formations qualifiantes, à plein temps ou en alternance, ainsi que des formations diplômantes à partir du CAP.

L'Icam au service des entreprises

L'Icam vous accompagne dans votre développement, au travers de prestations R&D et sous-traitance, en vous accompagnant dans le développement de votre marque employeur, la recherche de vos prochains collaborateurs et la formation de vos salariés.

L'expériment

En milieu de cursus, entre la 3e et la 4e année du parcours intégré, chaque étudiant prépare un projet personnel de quatre mois qui lui permettra de vivre une expérience forte et formatrice. Cette expérience l'aidera à mûrir et apportera une vraie valeur ajoutée à son projet de vie.

L'expériment peut prendre des formes très variées et s'appuie sur le désir de devenir une femme ou un homme capable d'un engagement dans la vie économique, sociale, politique, caritative ou associative.

Les conditions de validation sont modestes : l'éloignement géographique et culturel, les moyens de la subsistance, une activité structurante.

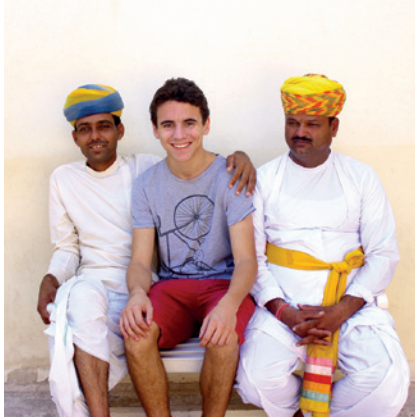
Ce schéma simple se révèle être une suite d'épreuves prévues et imprévues :

- La première consiste à définir un "ce que je veux vraiment et qui me correspond"

- Il faudra par la suite réussir à monter ce projet, apprendre à démarcher, à activer ses réseaux sans se décourager, à se laisser aider, interpellé, déplacer

- Ensuite viendront les chocs du départ, de l'arrivée, l'entrée dans un certain quotidien "où je vis à un autre rythme". Dans ce nouvel univers, il faut prendre des décisions

- Et puis il y a la dernière épreuve : revenir, accepter d'oublier, retrouver son quotidien en sachant qu'un autre quotidien, ailleurs, existe.



Le recul pris par rapport aux études permet alors de mieux s'approprier son cursus de formation.

Les étudiants sont accompagnés dans leur démarche par la direction des études et des enseignants, pour choisir et préparer leur projet puis en faire, à leur retour, la relecture.

Les étudiants du parcours apprentissage réalisent, eux également, un temps à l'étranger dans le cadre de la mission internationale.

"Avec l'expériment, je voulais me prouver que j'étais capable de construire quelque chose tout seul, au service des autres. J'ai donc rempli mon objectif ! J'ai gagné en assurance et je pense que je ferai preuve de davantage de confiance à l'avenir dans les projets que je serai amené à piloter."

Vincent Marc (117 INA)

"Après avoir réalisé un semestre d'études en Inde, à Chennai en I2, j'avais très envie de revoir ma famille d'accueil en Inde, et j'ai souhaité y retourner sans prendre l'avion ! J'ai donc traversé l'Europe, la Russie, la Mongolie, la Chine, pendant trois mois, en utilisant des modes de transport collectifs. La frontière étant fermée entre la Chine et le Népal, j'ai dû prendre un avion dans la dernière ligne droite, mais j'ai bien atteint mon objectif ! Les moments les plus forts ont été ceux passés avec une famille nomade Mongole. J'ai vécu avec eux pendant 10 jours, en adoptant les rudiments de leur mode de vie : tuer et dépecer les chèvres pour s'alimenter, traire les animaux pour boire leur lait, ne pas disposer d'eau facilement... C'était une expérience incroyable."

Briec de Tonquedec (118 ILI)

"Je suis partie en Polynésie Française à la découverte de la culture de mes grands-parents maternels. J'ai appris à vivre au rythme des gens de l'île, à partager leur quotidien et leurs habitudes. J'ai pris part à plusieurs de leurs activités (la cueillette des cabosses de cacao, le râpage de noix de coco...), découvert la fameuse tiare apetohi (la fleur emblématique qui ne pousse qu'au sommet du mont Temehani), et rencontré des nombreuses personnes qui connaissaient mes grands-parents."

Victoire Bohand (120 ILI)

Pour en savoir plus et découvrir l'expériment en vidéos : www.icam.link/IL194-expériment

Jeune pro

Mathilde Vellas (114 ITO)

Cher Etudiant Icam,

J'aimerais te dire que mes études à l'Icam ont marqué le début de mon épanouissement professionnel mais aussi personnel. Je suis originaire de Toulouse et pourtant il n'y a aucun ingénieur dans ma famille, surprenant pour cette ville berceau de l'aéronautique et du spatial. Je suis donc la seule ingénieure de ma famille et je suis une fille ! Sacré challenge quand il a fallu convaincre mon père que je voulais arrêter mes études de médecine pour devenir Ingénieur.

Après médecine et puis prépa scientifique, l'Icam m'a accueillie. Ces années à l'Icam ont été épanouissantes. Je trouvais tout (presque tout) intéressant. Grâce à

un mémoire au Canada où j'ai travaillé sur l'impact de pales d'hélicoptères, un stage au bureau d'étude Structure chez Airbus et grâce au travail de discernement que nous faisons à l'Icam, j'ai décidé de travailler dans le secteur aéronautique.

Sous les conseils de mon entourage professionnel, j'ai décidé de faire un master spécialisé à l'ISAE-SUPAERO. Cela m'a permis de développer mes compétences techniques mais surtout ma culture aéronautique. Je peux vous dire aujourd'hui que c'est à l'Icam que je me suis développée le plus. C'est à l'Icam que nous apprenons à travailler, à réfléchir et à s'adapter. Et c'est ce qui fait de moi la femme ingénieur que je suis.

Lors de ce master, j'ai fait un second



stage chez Airbus, cette fois-ci au service-client, toujours en structures aéronautiques, à la suite duquel j'ai postulé au Graduate Programme d'Airbus UK. J'ai eu la chance d'aller au bout de

la procédure de sélection qui impliquait entre autres des entretiens de groupes... Mais... Je n'ai pas été reçue ! Des difficultés, on en rencontre et c'est tant mieux !

J'ai donc décidé de poursuivre en thèse sur le vieillissement des structures aéronautiques, toujours au labo de l'ISAE-SUPAERO. Après 6 mois de thèse, j'ai reçu un appel des RH d'Airbus UK me disant qu'une place s'était libérée dans le graduate programme, non en structures, mais en ingénierie des systèmes. Restant

très ouverte d'esprit j'ai accepté l'entretien téléphonique d'urgence. Après tout, je n'avais rien à perdre. Et devinez-quoi... Deuxième déception ! Les recruteurs m'ont cependant dit qu'ils aimeraient que je postule à nouveau en septembre pour la prochaine sélection de graduates 2017. Encore une fois, j'ai suivi les conseils et j'ai postulé une troisième fois ! Après une très longue et difficile procédure de sélection j'ai finalement été sélectionnée pour le Graduate Programme 2017 Airbus UK en Système Carburant, quelle joie ! J'ai bien réfléchi, j'ai demandé conseil, et comme je ne m'épanouissais pas en thèse,

j'ai décidé d'accepter l'offre d'Airbus, et je suis partie en Septembre 2017 à Bristol en Angleterre ! Toute seule ! Laissant ma famille et mon fiancé à Toulouse... Aujourd'hui je m'épanouis dans ma vie anglaise et dans mon travail chez Airbus UK qui me passionne. Je préfère même travailler dans le domaine des systèmes que dans celui des structures aéronautiques. J'ai la chance d'avoir rejoint ce programme unique qui me permet de changer d'équipe tous les trois mois au sein d'Airbus et même de passer trois mois en compagnie aérienne (J'ai eu l'audace de présenter un Business Case pour Hawaiian Airlines et mon offre a été acceptée). J'ai

aussi la chance qu'Easy jet opère une ligne directe entre Bristol et Toulouse, ce qui me permet de voir mon fiancé et ma famille les weekends et les vacances. Mon mariage est prévu en Juillet 2019. Nous verrons avec Antoine ce que l'avenir nous réserve, mais j'ai confiance. Voilà mes conseils, à prendre ou à laisser : N'aie pas peur de viser le Top (Définis ton propre « Top »), fais preuve de persévérance et d'adaptation, sois honnête et aie confiance. Je vous conseille de lire ce beau texte «Que dire à un jeune de vingt ans» d'Hélie de Saint-Marc. (Voir page 14 et suivantes)

Endurance et persévérance à toute épreuve

Extrait du site internet de la ville de Beauvais (01/2019)

À l'instar du triathlon, discipline qu'il pratique depuis 10 ans, Victor Debil-Caux enchaîne ou conjugue les activités professionnelles dans l'entrepreneuriat. Créateur et chef d'entreprise d'une société de génie climatique, il s'est lancé un nouveau défi : ouvrir une boulangerie entièrement bio à Beauvais. Il gère également des chambres d'hôtes et consacre une dizaine d'heures par semaine au triathlon, discipline dans laquelle il fut professionnel. Un rythme effréné que l'ex-coureur professionnel spécialisé dans le triathlon et duathlon longue distance tient probablement grâce à une endurance et une persévérance à toute épreuve.



Victor Debil-Caux (105 ILI)

Victor Debil-Caux pratique le triathlon depuis l'âge de 26 ans, un sport qui est rapidement devenu une passion jusqu'à passer dans la catégorie professionnelle en 2015, 2016 et 2017. Le triathlon qui combine 3 épreuves sportives (natation, cyclisme et course à pied) est un sport qui nécessite des entraînements rigoureux, une grande ténacité et une envie de repousser ses limites pour gagner. Licencié au Beauvais Triathlon, il s'entraînait une vingtaine d'heures par semaine lorsqu'il était professionnel et a remporté les triathlons de Hever Castle (Grande-

Bretagne, 2014), Compiègne (2015), Beauvais (2015), Chantilly (2015), Mont-Blanc en Haute-Savoie (2016) et fut champion de France de triathlon distance olympique (catégorie des 35 ans et plus) pour ne citer que ses victoires les plus récentes. En août 2018, il a décroché la 2ème place du Triathlon de Beauvais. Il a également participé à deux championnats du monde de triathlon à l'issue des qualifications, celui de distance Ironman à Hawaï (55ème au classement) et au Half Ironman, en 2014, à Mont-Tremblant au Canada (38ème du classement).

Diplômé de l'Icam, une école d'ingénieurs de Lille, il crée sa société IEGC (Innovation en génie climatique) en 2008, qui deviendra ensuite "60 Degrés". En octobre 2018, il revend l'entreprise qui compte 17 salariés pour se lancer un nouveau défi à 36 ans: ouvrir une boulangerie bio à Beauvais. Elle sera installée dans le haut de l'avenue Marcel-Dassault, ouvrira en mars ou avril 2019 et proposera "un savoir-faire ancestral avec un pétrissage et façonnage manuel et une cuisson au feu de bois" souligne Victor Debil-Caux. Pour se lancer dans cette nouvelle activité, il a décroché un CAP de boulanger passé en candidat libre, en juin 2018. Il explique le choix de ce nouveau projet par :

"Une envie de changement, de travailler et de créer un produit moi-même, un produit proche des gens, le pain quotidien c'est un monument de la tradition française."

Par ailleurs, Victor Debil-Caux tient avec sa compagne, Dorothee Jouret, le "Rhino Rayé" qui propose 4 chambres d'hôtes qui ont la particularité d'être baptisées d'après des beauvaisiens célèbres. Elles sont situées dans une maison bourgeoise de 1870, à 5 minutes de la gare SNCF et ont ouvert leurs portes en 2017.

"La rénovation de la maison a nécessité deux ans de travaux qui ont permis de redonner à la maison l'élégance et le charme qu'elle méritait."

Sa compagne Dorothee Jouret, ancienne championne de Picardie d'escalade, accueille les clients tandis qu'il prépare les petits-déjeuners.

Si, aujourd'hui, Victor Debil-Caux n'est plus triathlète professionnel, il reste licencié au Beauvais Triathlon et continue tout de même à s'entraîner une dizaine d'heures par semaine parallèlement à ses activités entrepreneuriales. Une vie bien remplie qui s'explique, sans doute, par une endurance et une persévérance à toute épreuve, des qualités que possède chaque triathlète.

Daniel Landrieu (71 ILI) Délégué régional Icam Picardie

Oser et préserver son équilibre

Jessica Pescheux (113 INA)

Quand j'étais à ta place, je me disais "Je travaillerai dans un grand groupe, ça sera génial".

Au final, dès ma sortie de l'Icam j'ai refusé un CDI dans un grand groupe, pour rester dans ma ville.

Un mois plus tard j'avais une nouvelle proposition de CDI plus près, que j'ai acceptée. C'est là que je me suis dit qu'il ne fallait pas forcément se précipiter et saisir la première offre qui vient.

Au bout de 6 mois, j'ai mis fin à ma période d'essai car le travail ne correspondait pas à mes attentes et je n'avais pas l'équilibre vie privée/vie professionnelle que j'attendais. J'ai constaté, avec beaucoup de recul, que lorsque l'on sort de l'école on en veut. On veut donner de sa personne, montrer qu'on est là, qu'on a une utilité et quelque chose à apporter. Ce qui fait que mon 1er poste ne m'a pas suffi professionnellement. Le fait de faire beaucoup de route tous les jours a ajouté du poids dans la balance.

Quatre mois plus tard, je suis repartie sur une nouvelle proposition, un an et demi d'intérim. L'entreprise ne pouvant pas embaucher en CDI, j'ai changé d'entreprise pour un CDD d'un an et demi.

Deux très belles expériences, différentes et enrichissantes.

Ces deux missions étant cadrées dans la durée, ça m'a permis de me fixer des objectifs (acquérir le maximum de compétences et réaliser le plus de choses possibles). Car tu découvriras vite que sur un an et demi le temps passe vite et qu'on peut voir le début d'un projet mais pas forcément la fin. Cette petite frustration accentue l'envie de donner le maximum de soi et faire tout son possible pour faire avancer les choses.

Je ne regrette absolument pas cette période. Si c'était à refaire, je referais pareil.

Tu n'auras sûrement pas toujours des choix simples à faire, mais qui ose gagner ! Lors de ma déclaration finale à l'Icam, j'avais expliqué cette démarche de toujours prendre du recul dans ce que je fais. Avoir ce réflexe de se poser les bonnes questions, faire le point.

Est-ce que je suis bien dans mon travail ?

Que puis-je faire pour m'améliorer ?

Si tu as l'opportunité, l'envie et l'énergie de voir de nouvelles choses, apprendre et capitaliser en expériences, ose, montre-le.

Que ce soit au sein de ta future entreprise en changeant de poste, en faisant évoluer



ta mission ou en allant découvrir une nouvelle entreprise : OSE.

Aujourd'hui, je suis de nouveau en CDI, depuis 1an et demi. Au fil de mes expériences, j'ai acquis des compétences et j'ai mieux saisi ce que je voulais vraiment pour atteindre cet équilibre vie privée / vie professionnelle qui me convient.

Amoureuse des longs voyages depuis l'expérimentation et grande sportive, je n'ai jamais mis de côté mon sport, le judo. Que ce soit pendant mes études ou le passage à la vie professionnelle. C'est ce qui m'assure mon équilibre de vie. C'est important pour prendre du recul et souffler entre les journées qui s'enchaînent.

Si, toi aussi, tu as un ou des hobbies qui t'animent, ne les laisse pas de côté.

Prends le temps de te garder du temps pour toi.

De la quiche au maroilles au houmous : 5 ans plus tard !

Thibaut Guérout (113 ALI)

Avant même d'intégrer l'Icam je m'étais posé la question : école de commerce ou ingénieur ? Cette interrogation ne m'a pas quitté pendant mes 5 années lilloises, mais j'avais finalement choisi un cursus technique qui, par la suite, pourrait être complété par un diplôme ou une expérience commerciale.

Nous voilà en Janvier 2013. Les livres de préparation au « TAGE MAGE » envahissent mon bureau au département matériaux : je souhaite passer cet examen qui est la première étape de sélection pour un master spécialisé en école de commerce. Quelques semaines plus tard, je réaliserai que je n'avais pas envisagé assez sérieusement cette épreuve que je ratais avec brio.

Finalement je décide de me lancer à la recherche d'un VIE en prenant soin de sélectionner mes zones de recherche : Moyen

Orient, Afrique, Asie et Amérique du Nord. Envisageant cette aventure en duo; je devais aussi penser à une zone où il serait possible pour Juliette, ma copine, de décrocher un travail.

C'est en décembre 2013, lors d'un salon organisé par la CCI de Lille que je rencontre la Compagnie Lefranc, entreprise spécialisée dans la fourniture de pièces pour la transmission de puissance, qui cherche un "couteau suisse" pour aller tester, tout seul, le marché Emirien. Je trouve là, l'expérience commerciale que je souhaitais. Dès lors je commence à préparer en France l'aventure: formation sur l'export et formalités douanières, formations commerciale et technique; en un mois je dois avaler une importante quantité d'informations et en même temps préparer ma future vie sur place.



Parallèlement Juliette, partie en avance afin de défricher le marché de l'emploi local, commence à chercher un logement et prendre des repères. Il lui aura fallu 9 mois pour trouver un emploi stable et rémunérateur. Je ne cache pas qu'il nous est arrivé de remettre en question notre choix: Difficulté d'obtention d'un visa de résidence, coût de la vie, absence du cercle familial et amical



Thibaut Guérout (113 ALI)

habituel, etc... Mais aussi, rapidement, et grâce aux réseaux (sociaux, écoles, amis d'amis etc...), les liens avec d'autres jeunes diplômés, dans le même cas que nous, se sont créés, devenant ainsi finalement le substitut à la famille. Ici encore je pense que, sans eux, l'aventure serait déjà finie.

2 ans après notre arrivée, les choses professionnellement ont évolué pour nous; Juliette a changé de travail pour devenir Brand Manager, poste qu'elle convoitait depuis plusieurs mois; de mon côté, le VIE chez Lefranc se termine.

Malgré plusieurs récompenses officielles (Grand Prix VIE), mettant en avant mes 2 ans de travail, je ne parviens pas à trouver un accord avec ma direction basée en France, je laisse derrière moi, avec un gros pincement au cœur, une entreprise existant maintenant physiquement aux Emirats, des employés et un chiffre d'affaire en croissance. Voulant accroître mon expérience commerciale et intégrer un groupe susceptible de me faire évoluer (géographiquement et hiérarchiquement), je retrouvai 2 mois plus tard un poste de Régional Sales Manager chez Plastic Omnium Environnement (Maintenant SULO Group). Ici encore, je suis le seul représentant de l'entreprise dans la région, ce qui est loin d'être facile

tous les jours!

Le rythme de travail au Moyen-Orient, religion oblige, est différent de ce qu'on peut connaître en Europe: Notre semaine commence le Dimanche pour se finir le Jeudi (le vendredi est le jour de prière le plus important de la semaine). D'autre part, dans certaines régions du golfe, les 5 prières quotidiennes mettent en suspens l'activité économique: fermeture des magasins, impossibilité de joindre ses interlocuteurs etc... De même, dans les relations professionnelles, il est très mal vu de ne pas prendre de nouvelles de ses interlocuteurs



et de leur entourage lors d'un rendez-vous en face à face. L'habitude des réunions et partage de café(s) est très importante, et permet, d'expérience, de résoudre beaucoup de problèmes. (Petite anecdote: je n'aimais pas le café avant de travailler ici...) Maintenant, 5 ans après avoir commencé cette aventure, je pense qu'il est temps pour moi de bouger dans une structure plus « normale » et de me recentrer sur des missions mixant équitablement commerce

et technique. Loin de moi l'idée de rentrer en France, mais, cette autonomie qui, pour l'instant, est un atout sur mon CV peut également se retourner contre moi. Une période de réadaptation sera, inévitablement nécessaire: jusqu'à présent je prenais beaucoup de décisions seul, gérais mon emploi du temps comme je le souhaitais et me débrouillais par moi-même pour traiter un grand nombre de sujets.

Côté vie personnelle, nous ne regrettons absolument pas notre choix; nous avons découvert des régions encore peu envahies par le tourisme de masse: Ouganda,

Inde, Oman, Iran, Jordanie, Liban, Philippines etc... Néanmoins, tenter l'aventure, comme nous l'avons fait, est un pari sur l'avenir qui est enrichissant et formateur: une aventure folle que je recommande à toute personne ayant un goût pour l'inconnu. Cependant le risque d'échec est présent; je ne pense pas qu'il faille encore considérer les émirats comme un marché en développement. La maturité arrive à grand pas, et les gros salaires, qui attiraient énormément de monde ne sont plus aussi courants.

Cependant, Dubai reste le "hub" pour la région MEA (Middle East Africa): nombreuses sont les entreprises gardant leur siège régional à Dubai mais développant leurs affaires en Afrique. Je pense que c'est là un axe de recherche à retenir pour nos futurs diplômé(e)s.

Une vision long terme de son développement personnel

Il y a deux éléments que j'aimerais partager avec vous. Le premier, c'est le témoignage de mon expérience de jeune diplômé ayant fait le choix de la poursuite d'études et de l'expatriation. Le second, ce sont les premières leçons que j'en ai tirées. Je me suis expatrié au Canada, il y a maintenant plus de trois ans, afin de réaliser une maîtrise en gestion de projets à Polytechnique Montréal. J'ai, depuis, obtenu mon diplôme et commencé à travailler dans le conseil en management pour des clients du secteur financier à Montréal.

Je vais tâcher de vous épargner les lieux communs des difficultés du voyageur et de l'intégration dans un pays étranger. Il s'agit d'une réelle épreuve du point de vue humain, même lorsque l'on choisit la partie francophone du Canada. Il en va de même pour la poursuite d'études. Rallonger de 18 mois sa formation et changer sa façon d'étudier pour coller au moule du système universitaire nord-américain demandent une bonne dose de ténacité et de nombreux efforts. Ce qui me semble important de souligner,



Malo Couvert (113 ABR)

c'est que la principale difficulté n'est justement pas liée à l'expatriation ni au niveau académique de la formation choisie; elle réside dans la perception de notre propre capacité à réussir. En effet, lorsqu'à 20 ans, je terminais ma formation par apprentissage à l'Icam de Vannes et apprenais



Le métier de gestionnaire de projet chez Sigmaphi (excellente PME technologique bretonne), je ne m'imaginai pas pouvoir m'écarter énormément de mon environnement d'alors. Dans mon cas, j'ai réussi à sauter le pas car j'avais le sentiment que "j'en avais encore sous le pied" et que je devais viser un cran au-dessus de ce qu'il me semblait possible de faire.

Ce que je relativise aujourd'hui et qui s'explique par mon manque de maturité d'alors, c'est la perception que la progression dans une carrière est relative au nombre d'années d'études. Réaliser des formations longues (un diplôme d'ingénieur, une maîtrise spécialisée, un MBA...) est un moyen d'accélérer une carrière, c'est même parfois ce qui vous servira de "ticket d'entrée", mais ce n'est heureusement pas le seul. Nous avons tous à notre disposition, même lorsque nous sommes fraîchement diplômés, des moyens simples pour maîtriser le développement de notre carrière.

Le premier levier concerne la taille de l'entreprise. Les plus petites structures vous apporteront beaucoup. Dans une PME, vous vous verrez confier plus de responsabilités plus rapidement et aurez l'occasion d'avoir une vision à 360 degrés de votre entreprise. L'écart de salaire qui apparait

entre une PME et une grande entreprise en début de carrière doit être minoré vis-à-vis d'une vision à 10 ou 15 ans. Si votre progression de carrière est bonne, cet écart de salaire vous semblera futile.

Second élément crucial, c'est la volonté de votre supérieur direct à investir dans votre développement personnel. Abordez ce point en entretien d'embauche. Il faut que votre gestionnaire vous positionne en capacité de réussir sur des activités ou projets vous permettant de développer de nouvelles compétences. Cela passe notamment par un coaching rapproché et un choix judicieux de vos missions.

Dernier élément, souvent le moins exploité, c'est la construction d'une vision long-terme de votre plan de développement personnel. Il faut définir à 2 ans, 5 ans et 10 ans vos objectifs de développement sur le plan des compétences techniques, des compétences interpersonnelles et de vos engagements extra-professionnels (sportif, social, ordre professionnel...). Avec cette vision, il vous sera possible de prioriser vos besoins de formation, de faire un choix lorsque des opportunités vous seront offertes, de trouver un bon équilibre avec votre vie personnelle et d'avancer plus rapidement dans votre carrière.



Sortir de sa zone de confort

Pierre-Nicolas Poppe (114 ALI)

Suite à l'obtention de mon diplôme et la fin de mon contrat d'apprentissage (INEO ENGIE), j'ai démarré mes recherches d'emploi, car ma situation personnelle ne me permettait pas de rester sans salaire très longtemps. Très vite, j'ai été très sollicité par une société de prestation à la recherche d'ingénieur junior. Cependant je souhaitais avant tout évoluer dans une entreprise pour rapidement manager des équipes, et développer mon côté commercial. J'ai été contacté par un ancien collègue nommé directeur d'agence dans une société d'électricité à Paris. J'ai donc démarré un contrat CDI le 2 janvier 2015 comme adjoint responsable de groupe dans cette PME. Un an plus tard, la direction a changé et j'ai choisi de partir (rupture conventionnelle) car je ne partageais pas les valeurs ni le type de management imposés par la direction. Une semaine après mon départ, je suis contacté afin

de pourvoir un poste de responsable d'affaires chez SPIE Batignolles IDF. Je démarre en mai 2016 en tant que responsable d'affaires. Après plus d'une année à faire mes preuves, je passe responsable d'affaires principal, et j'intègre un parcours d'évolution pour passer responsable d'activités début 2019.

Ce que je retiens de mes premières années, c'est avant tout qu'il ne faut jamais négliger son réseau professionnel, car c'est ce réseau et ses recommandations qui permettent de trouver rapidement un emploi. Je pense qu'il n'est pas nécessaire de prendre le premier emploi proposé mais la réalité de chacun ne permet pas toujours de pouvoir attendre une belle opportunité. Il est important de rester à l'écoute du marché, de ne pas avoir peur du changement de poste ou d'entreprise, car c'est lorsque nous sortons de notre zone de confort que nous apprenons le plus.





Laurent Falque - titulaire de la chaire Sens & Travail, site de Lille

Les entrepreneurs dialoguent avec les Icam de Lille



Entre gilets jaunes et intelligence artificielle, les choses nous échappent... Elles échappent à la raison,... révèlent nos passions et pour certains leurs pulsions. Et bientôt la froideur des robots qui nous remplaceraient !

Et pourtant aucune machine, aussi sophistiquée soit-elle, ne remplacera l'intelligence humaine douée d'imagination, d'empathie, de capacité à mobiliser les équipes, à donner du souffle. Entreprendre conservera toujours une part de magie, d'improbable.

Les treize entrepreneurs venus des différentes régions de France pour la 3ème journée annuelle de la chaire Sens et Travail à Lille, se sont lancés depuis des années dans des projets hors du commun. Ils inventent des solutions à des problèmes insolubles. Ils nous ont offert un véritable milk-shake d'optimisme pour innover sans cesse.

Que ce soit dans les entreprises, l'économie sociale et solidaire, l'administration et les territoires, les 230 participants, composés pour moitié d'élèves ingénieurs de 5ème année et de professionnels, ont goûté aux ingrédients de cette boisson si nourrissante et sans danger pour la santé ! Ils secouèrent nos représentations et donnent envie d'entreprendre à la jeune génération. En témoigne Aurélie Ghesquieres, élève ingénieure de 5ème année : *"J'en ressors avec plein de bons conseils et pourquoi pas une envie d'entreprendre. Ça donne des idées, et on se dit que c'est peut-être plus accessible qu'on ne le pense."*

Un parcours pédagogique original, inter-générationnel, était le récipient de ce milk-

shake. Avec, en fin de journée, des confrontations de points de vue sur l'innovation, par équipes de 6 personnes. Dans les jours, les semaines et les mois qui viennent, alors que le travail ou les études auront repris le rythme quotidien, chacun se rappellera sans doute une idée forte partagée.

Voici celle d'un des entrepreneurs, Pierre Pezziardi, entrepreneur du numérique et essayiste : *"Moi j'ai passé une journée en compagnie d'étudiants, j'ai appris et je suis ravi de voir qu'on s'occupe énormément de sens dans cette école. Je trouve que c'est une immense richesse que les réflexions soient d'abord tenues par des problématiques de sens et notamment quand on fait de l'innovation"*.

Disponibles en avril, les actes de cette journée vous donneront un aperçu de l'originalité des propositions et de la richesse des échanges.

Rendez-vous le 13 février 2020 pour la quatrième journée de la chaire Sens et Travail de l'Icam Lille.



QUE DIRE A UN JEUNE DE 20 ANS ?

Quand on a connu tout et le contraire de tout, quand on a beaucoup vécu et qu'on est au soir de sa vie, on est tenté de ne rien lui dire, sachant qu'à chaque génération suffit sa peine, sachant aussi que la recherche, le doute, les remises en cause font partie de la noblesse de l'existence.

Pourtant, je ne veux pas me dérober, et à ce jeune interlocuteur, je répondrai ceci, en me souvenant de ce qu'écrivait un auteur contemporain :

« Il ne faut pas s'installer dans sa vérité et vouloir l'asséner comme une certitude, mais savoir l'offrir en tremblant comme un mystère ».

A mon jeune interlocuteur, je dirai donc que nous vivons une période difficile où les bases de ce qu'on appelait la Morale et qu'on appelle aujourd'hui l'Ethique, sont remises constamment en cause, en particulier dans les domaines du don de la vie, de la manipulation de la vie, de l'interruption de la vie. Dans ces domaines, de terribles questions nous attendent dans les décennies à venir.

.../...

Les jeunes dans l'église ? Interrogations et espoirs !

Jean-Pierre Scarlakens (71 ILI)
Membre des parcours Alpha (échanges sur le sens de la vie)



Nous nous préoccupons de plus en plus, et à juste titre, du devenir de notre planète et du réchauffement climatique en particulier. Qu'allons-nous laisser en héritage aux générations suivantes? Nous pourrions avoir la même interrogation concernant le devenir de notre Eglise, même si ce questionnement n'est pas aussi perceptible autour de nous. A l'occasion de l'animation d'un « dîner-Rencontre-Partage » (après un parcours Alpha) nous avons posé les questions suivantes : pourquoi de nombreux parents ne vont-ils plus à la messe ? pourquoi voyons-nous de moins en moins de jeunes dans bon nombre de nos églises ? que faisons-nous ?

Le Pape Benoît XVI parlait de désertification spirituelle en 2012 ! Si notre objectif est de vouloir contribuer à un meilleur avenir de la religion catholique, il serait opportun d'avoir une approche permettant d'identifier les éléments clés, qui nous aideront à comprendre mieux ce qui se passe et de pouvoir, alors, progresser en meilleure connaissance de cause.

Quelques constatations : dans de nombreuses églises de métropole et en particulier en dehors des grandes agglomérations, nous remarquons qu'il y a de moins en moins de fidèles (malgré les fusions de paroisses), de moins en moins de parents et surtout de moins en moins de jeunes. Ceci est également vrai pour de nombreux Icam, leurs enfants et leurs petits-enfants alors que la formation Icam est un bon terreau pour la propagation de la foi, n'est-ce pas ? Cela pourrait être inquiétant pour l'avenir de notre Eglise si nous n'essayons

pas de comprendre les raisons de ce déclin, et si nous continuons de penser sereinement que la météo est favorable et que des améliorations sont en cours. Il est certes bon de vouloir rester optimiste... mais il y a des signes qui doivent attiser notre réflexion. Les deux statistiques suivantes devraient nous interroger. La baisse continue du pourcentage des catéchisés en France (60% en 1982, 42% en 1993, 17% en 2016, dernière valeur mesurée dans 36 diocèses) pour un pays qui se disait catholique à 65% (en 2010). En 2012 la tranche des « 65 ans et + » représentait à elle seule 55% des croyants en France (La France catholique - Jean Sevilla), sachant qu'ils ont été catéchisés à plus de 90%. Si les jeunes sont de moins en moins catéchisés, si leurs parents vont de moins en moins à la messe, combien deviendront des croyants pratiquants et comment ? Dans les 20 ans à venir, le vide laissé par les seniors d'aujourd'hui, ne pourra pas être comblé. Parmi les 42000 églises et chapelles actuelles, de nombreux édifices religieux ne pourront plus être entretenus. Ils seront fermés, reconvertis voire détruits. Que faisons-nous ? Autant nous ne pouvons pas être très optimistes sur l'évolution en "quantité de croyants", autant nous pouvons nous réjouir sur la "qualité" des initiatives nombreuses et très variées mises en place au sein de nos paroisses pour accueillir les jeunes dans l'Eglise. Dommage que cet aspect très positif ne soit pas davantage diffusé par les médias ! Le synode 2018 sous l'égide du Pape François avait pour thème

"Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel".

Il a rendu un rapport très consensuel à destination des évêques pour leurs prochaines actions envers les jeunes. Si beaucoup de jeunes n'ont aucune envie d'aller à la messe pour des raisons bien connues, pourtant un nombre croissant d'entre eux cherche à donner un sens à leur vie, ce qui est plutôt rassurant. Suite à de nombreux échanges sur ce thème, voici les attitudes essentielles qui sont le plus souvent plébiscitées pour rendre l'Eglise plus attractive : l'écoute, le respect, l'accueil, la présence, l'accompagnement, l'éducation et la confiance. Un transfert des responsabilités et des pouvoirs vers les jeunes est un autre point déterminant. Il ne faut pas oublier non plus les bienfaits contagieux du sourire et la nécessité d'être plus démonstratif ! Le témoignage et l'exemple resteront toujours des valeurs sûres pour nos efforts d'évangélisation.

Pourquoi des jeunes Icam ne prendraient-ils pas l'initiative d'approfondir cette question essentielle d'une manière plus exhaustive ? Ils pourraient alors nous décrire dans un prochain numéro d'Icam liaisons, l'image qu'ils ont, eux, de la place occupée par les jeunes dans l'Eglise et nous dire comment ILS perçoivent l'avenir de l'Eglise en France. Il s'agit là d'un exercice enrichissant à la fois pour les « rédacteurs » mais aussi pour les lecteurs et leur entourage, car il ne faut pas craindre d'en parler autour de soi. Vous pourriez être très surpris du résultat !

Contact : jscarlakens@wanadoo.fr

Que dire à un jeune de 20 ans ?... (suite 1)

Oui, nous vivons une période difficile
où l'individualisme systématique,
le profit à n'importe quel prix,
le matérialisme,
l'emportent sur les forces de l'esprit.
Oui, nous vivons une période difficile
où il est toujours question de droit et jamais de devoir
et où la responsabilité qui est l'once de tout destin,
tend à être occultée.
Mais je dirai à mon jeune interlocuteur que malgré tout cela,
il faut croire à la grandeur de l'aventure humaine.
Il faut savoir,
jusqu'au dernier jour,

jusqu'à la dernière heure,
rouler son propre rocher.
La vie est un combat
le métier d'homme est un rude métier.
Ceux qui vivent sont ceux qui se battent.
Il faut savoir
que rien n'est sûr,
que rien n'est facile,
que rien n'est donné,
que rien n'est gratuit.
Tout se conquiert, tout se mérite.
Si rien n'est sacrifié, rien n'est obtenu.
Je dirai à mon jeune interlocuteur .../...



Daniel Beaussier (79 ILI)

Sciences et musique, un élixir de jeunesse ?

Icam 79, j'ai rejoint très récemment le comité de rédaction de Icam liaisons, et proposition d'un article sur "musique et jeunesse" me fut faite. Vaste sujet en peu de mots, que je vais aborder ici sous l'angle plus centré des liens entre Musiques Actuelles (MA's), mon domaine professionnel depuis 35 ans et sciences. Sans abuser de story-telling personnel, c'est essentiellement durant ces 3 années de cycle ingénieur Icam (je venais de classes prépas à Valenciennes) que se fit jour le rêve d'une vie consacrée aux MA's, venant d'une formation classique au hautbois et guitare.

Les MA's sont étroitement associées à la notion de jeunesse de par leur public principal et musiciens mais notons, aussi, que les fondateurs initiaux des années 50-

étaient d'un impact évident sur le développement à tout âge de connexions cérébrales complexes. Ajoutons à cette donnée physiologique, le sentiment devant les maîtres invoqués d'être un perpétuel débutant, sans parler du casting d'orchestres souvent de 7 à plus que 77 ans. Les MA's ont aussi dans leur prégnance du rapport à la danse, un éveil corporel plus que salutaire, permettant déjà d'évoquer aussi tout l'apport du sport. Explicitons donc quelques liens sciences et musique, avec quelques mots clés forts qui mériteraient chacun un paragraphe :

- Interaction complexe des musiciens et leur fonction (mélodie, rythme, son etc.) à l'image des phénomènes complexes
- Temps réel : on ne sait pas ce qu'on jouera la minute d'après, comme certaines simulations puissantes parfois stochastiques
- Collectif : là est toute la magie de la systé-



60's sont souvent, maintenant, si pas décédés, actifs dans un dynamisme 3^{ème} âge (Stones, Dylan, Mac Cartney, Led Zeppelin, etc...). Ce qui invoque la notion de jeunesse de cœur et de neurones plus que celle des artères. D'ailleurs, les sciences neuronales ont prouvé, récemment, que la pratique d'activités musicales, surtout en contexte d'interaction collective, improvisé, oral (les MA's largement)

mique de l'orchestre, comme l'équipe d'un labo R&D

- Imprévu : érigé en axiome constituant comme la gestion de flux tendus de data
- Erreur : elle devient une idée dès lors qu'elle est partagée de manière quasi quantique (ou cantique)
- Musique et nombres-mathématiques : art de l'implicite total dans certaines musiques tradi-

tionnelles, c'est aussi celui des nombres d'or, séries dodécaphoniques, construction symphonique très architecturale, rythmes complexes.

■ Analyse complexe d'un phénomène protéiforme : pour analyser la moindre chanson populaire, un espace à 5 dimensions s'impose (THSDD : temps-hauteur-son-dynamique-densité) sans parler des textes, etc... Cette liste m'a donc fortement été inspirée par ma formation d'ingénieur (et un travail de 2 ans sur des simulateurs d'avion de 81 à 83). J'aime à dire que certains diplômés enseignés dans mon école (edim.org) sont des simulateurs d'art et vie ou des accélérateurs de particules apprenantes.

Cette liste musicale et scientifique a quelque lien, aussi, avec un sport que j'affectionne, fortement pratiqué à l'Icam, le rugby, sport de combat agressif aux règles aussi complexes que le bridge. Enfin, comme phénomène de groupe, un orchestre est une sorte de start-up tempo où, à chaque moment, toute décision se prend avec un organigramme complexe, horizontal, réactif et changeant. On pourrait en faire des pages... Et je n'ai guère parlé ici de musique proprement dit et des maîtres invoqués tous les matins du monde : Miles, Brel, Prince, Zappa, Stravinsky, Björk, Monk etc. Invocation non exempte de spiritualité, comme l'Icam aime à le rappeler.

Disons que, formé Arts et Métiers, j'ai rejoint au final les Métiers d'Arts, avec en bagage cette dualité art, sciences "exactes" et humaines, et ce fut un atout et potentiel créatif pour toute situation nouvelle. D'ailleurs, mon mémoire de formation générale s'appelait "Enseignement et Diffusion de la Musique en France", non sans lien avec mon école edim.org. La musique, pôle d'un tryptique avec Sciences et Sport (SMS ?), élixir de jeunesse donc.

Que dire à un jeune de 20 ans ?... (suite 2)

que pour ma très modeste part,
je crois que la vie est un don de Dieu
et qu'il faut savoir découvrir au-delà
de ce qui apparaît comme l'absurdité du monde,
une signification à notre existence.
Je lui dirai
qu'il faut savoir trouver à travers les difficultés et les épreuves,
cette générosité,
cette noblesse,
cette miraculeuse et mystérieuse beauté éparse à travers le monde,
qu'il faut savoir découvrir ces étoiles,

qui nous guident où nous sommes plongés
au plus profond de la nuit
et le tremblement sacré des choses invisibles.
Je lui dirai
que tout homme est une exception,
qu'il a sa propre dignité
et qu'il faut savoir respecter cette dignité.
Je lui dirai
qu'envers et contre tous
il faut croire à son pays et en son avenir.
Enfin, je lui dirai

.../...

Instruire et transmettre

Dominique Ottavi – philosophe et professeur de sciences de l'éducation

Article publié dans Etudes, Janvier 2018, p. 27-38

ÉTUVDES
REVUE DE CULTURE CONTEMPORAINE



La finalité de l'école est-ce d'apprendre, d'instruire ?

D. Ott. : La question des finalités de l'école est des plus importantes. [...] Qu'il s'agisse du décrochage scolaire, du harcèlement qui revient régulièrement dans l'actualité, de l'orientation ou de l'échec des étudiants de première année d'université – et la liste est longue –, la question "Pourquoi l'école ?" ne peut être éludée.

En poussant très loin la logique des Lumières, Condorcet (1743-1794) est le principal représentant d'une pensée qui privilégie l'instruction comme finalité de l'école. Il prévoyait un système complet et diversifié d'instruction publique, dans lequel les seules limites à la durée et au choix des études seraient, d'une part, le désir des individus et, d'autre part, la nature de leur talent, leur capacité de le développer. Le projet reposait sur une distinction ferme entre ce qui relève de la raison et ce qui n'en relève pas : la foi, la coutume. Le but était de développer l'autonomie intellectuelle, les convictions fondées en raison, l'adhésion à un projet politique également basé sur la raison plutôt que sur la prévalence de tel ordre ancestral ou de telle morale s'imposant à la faveur d'un rapport de force.

Condorcet était mathématicien et accordait beaucoup de confiance, peut-être trop, à la transparence de l'évidence mathématique. Cette conception garde tout de même une grande actualité, dans un contexte de retour des revendications religieuses, de parasitage de l'investigation scientifique par l'idéologie, d'individualisme mal compris qui revendique le Moi comme unique source de légitimité... Quoi qu'il en soit, il manque quelque chose dans la vision de Condorcet : l'être humain, et son développement, sont aussi fonction de l'affectivité, des émotions, de l'imaginaire. Ces aspects ne doivent pas être considérés comme résiduels, intraitables par l'éducation.

Transmettre aux enfants une culture, une langue, une

religion, des savoir-faire, des biens, est-ce les priver d'une liberté de choix ?

D. Ott. : Il est légitime alors de se demander si la famille fait obstacle, par ce qu'elle transmet et détermine chez l'individu, à sa liberté. Les parents doivent-ils veiller à ne pas trop contraindre leurs enfants, doivent-ils se faire plus discrets et comme spectateurs de leur évolution ? Doivent-ils se taire si leur histoire comporte des souvenirs négatifs, embarrassants ? Ce scrupule est d'ailleurs partagé par beaucoup d'adultes, en dehors des parents. Des enseignants expriment parfois ce doute : puis-je affirmer quelque chose, porter un jugement devant l'enfant, qui va l'influencer et le priver d'une part de liberté ? Les contenus mêmes de l'enseignement qu'on impose, ne sont-ils pas un carcan ? Ce scrupule conduit beaucoup d'adultes à une sorte de retrait dans leur rapport aux jeunes et aux enfants, mais il est excessif car que serions-nous sans ces héritages ? L'enfant qui croit et réalise sa nature librement est un grand mythe. [...]

La transmission horizontale entre pairs (transmission intragénérationnelle) s'est-elle substituée à la transmission verticale, du type maître-élève ou parents-enfants (transmission intergénérationnelle) ?

D. Ott. : Étant donné l'importance de la transmission familiale dans la constitution des identités subjectives, il me semble qu'il faut se méfier de la fameuse transmission horizontale entre pairs. Celle-ci existe effectivement, au point que certains sociologues peuvent parler de cultures enfantines ou de cultures de la jeunesse. Le phénomène n'est pas nouveau, et il est très intéressant de le considérer dans son histoire. Une caractéristique nouvelle de ces cultures est qu'elles sont modifiées par les technologies de la communication, comme les réseaux sociaux.

Pour autant, ces relations dites "horizontales" ne peuvent se substituer à la transmission verticale : l'enfance et la jeunesse ne constituent pas des groupes ou des classes sociales, ce sont des états transitoires. Et l'ordonnement des générations, comme l'a abondamment montré l'anthropologie, est un pilier de la culture. Le peuple des jeunes semble donc échapper à la hiérarchie instaurée par l'âge, mais il est probable que c'est une illusion et qu'en réalité, les relations entre générations se modifient et se recomposent, ce qui reste largement à comprendre et à étudier. [...]

Les figures du maître ou de la maîtresse à l'école, puis celle du "maître à penser" à l'université sont-elles en train de disparaître ?

D. Ott. : La question de la disparition du maître, de la maîtresse d'école et du "maître à penser" universitaire est liée à celle du destin de l'autorité dans notre culture, mais aussi à un déclin des institutions. [...] Les réformes successives ont désorienté les étudiants. La figure du professeur d'université a décliné aussi. Mais faut-il avoir la nostalgie de personnalités charismatiques ? Cela ne me semble guère de mise car le charisme, c'est parfois la porte ouverte à l'illusion et même à la manipulation. Par ailleurs, on peut parfois s'apercevoir que, malgré cet effacement dans le paysage social et l'imaginaire, des enseignants jouent encore un rôle, inattendu, insoupçonné, auprès des élèves et des étudiants. Ce qui est préjudiciable, c'est justement de ne pas voir respecter davantage la forme d'autorité qu'ils conservent malgré tout. Dans ce domaine, l'autorité n'est pas liée à un pouvoir, mais elle provient du savoir, de la recherche, du goût de la vérité et du désir de les partager, choses dont la légitimité est trop souvent dénigrée.

Propos recueillis par Nathalie Sarthou-Lajus

Que dire à un jeune de 20 ans ?... (final)

que de toutes les vertus, la plus importante, parce qu'elle est la motrice de toutes les autres et qu'elle est nécessaire à l'exercice des autres, de toutes les vertus, la plus importante me paraît être le courage, les courages, et surtout celui dont on ne parle pas et qui consiste à être fidèle à ses rêves de jeunesse, et pratiquer ce courage, ces courages, c'est peut-être cela "L'Honneur de Vivre"

Hélie de Saint Marc, Commandant de l'armée française (1922 - 2013)



Les Icam en Chine

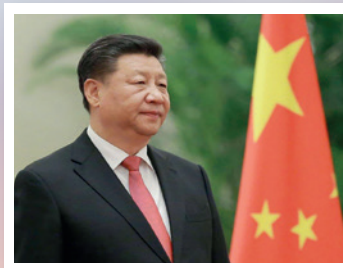
Louis-Marc Gaudefroy (70 ILI), membre du Comité de Rédaction

La Chine est le pays le plus peuplé du monde, avec 1,38 milliards d'habitants (23 fois la France), pour une superficie de 9.600.000 km² (18 fois la France). La capitale est Beijing (Pékin).



Membre historique du parti communiste chinois, Mao Tsé-Toung impose la dictature communiste en étant le Président de 1954 à 1959. Sa politique internationale des années 1970 marque un rapprochement avec l'Occident, qui permet la réintégration de la Chine dans l'ONU en 1971. C'est, aujourd'hui, une république populaire, dont le Président est Xi Jinping, depuis novembre 2012.

La Chine est la première puissance économique mondiale (en termes de PIB) et est l'un des cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations Unies. Elle est aussi le premier exportateur mondial et dispose de l'arme nucléaire et de la plus grande armée du monde. La Chine est l'une



des plus anciennes civilisations au monde. La langue commune officielle est le mandarin (putonghua). La civilisation chinoise a fortement imprégné tout l'est de l'Asie, en particulier aux niveaux religieux (confucianisme, taoïsme et bouddhisme chan).

Hong Kong occupe, en 1830, une position stratégique, car elle est située devant le delta de la rivière des Perles, à la sortie de Canton, seule ville de Chine alors autorisée au commerce avec les étrangers. La Chine la cède officiellement en 1841 au Royaume-Uni, qui en fait une base stratégique pour le commerce en Extrême-Orient. Le 1er juillet 1997, Hong Kong est rendue à la Chine et redevient la première région administrative spéciale chinoise. L'événement donne lieu à une cérémonie retransmise dans le monde entier, en présence du Prince Charles, héritier de la couronne britannique.

Il y a une quarantaine d'Icam en Chine, dont une dizaine à Hong Kong. Leur témoignages sont particulièrement intéressants...

Travailler ensemble

Jean-Alain Guegan (89 ILI)



Je suis arrivé en Chine en août 2013 en tant qu'expatrié et dans le cadre du projet d'implantation industrielle de Renault. Durant ma carrière professionnelle, j'ai eu souvent l'occasion de voyager en Asie, mais, comme pour beaucoup, pas en Chine. C'était donc

une découverte complète qui m'attendait à ma sortie de l'aéroport de Wuhan. J'ai alors démarré cette nouvelle vie, d'abord seul pendant un an, puis rejoint par mon épouse Christine (89 ILI) à partir de mai 2014.

Pendant 5 ans, j'ai occupé, au sein de Renault, la fonction de Directeur des Projets Industriels Chine. Pour l'automobile, le marché chinois est extrêmement important. Il représente aujourd'hui près de 30% du marché mondial (environ

30 M véhicules pour un marché mondial de 100 M véhicules) et les perspectives de croissance sont toujours très importantes (même si la fin de l'année 2018 et le début 2019 sont en repli). C'est aussi le marché mondial où la concurrence est la plus présente, avec une représentation de tous les groupes mondiaux et plus de 80 marques chinoises en pleine progression. Pour Renault, le démarrage de cette nouvelle usine était donc primordial pour exister sur ce marché majeur et nous savions que le moindre faux-pas se paierait cash dans la mesure où l'offre automobile est déjà pléthorique. Malgré tout, nous partions d'une feuille blanche et, une fois le terrain identifié, il restait à mettre en place toutes les composantes d'un projet industriel. Comme souvent, la première étape était de créer une équipe.

Notre partenaire chinois Dongfeng nous a bien aidé, mais, quand je parle d'équipe, je veux parler du "travailler ensemble"; et donc d'apprendre les habitudes de travail de nos collègues chinois. Avec l'aide de ceux qui deviendront mes meilleurs alliés (les interprètes !), nous avons commencé un long processus d'échanges sur nos façons de travailler, de planifier, de s'organiser...



Avec mon «Counter part» Chinois

Même aujourd'hui, cet apprentissage n'est pas terminé, mais, malgré nos différences, nous avons pu progresser et, plus le projet a avancé, meilleure a été cette compréhension. En quelques mots, voici ce que je retiens du travail avec les chinois :

- d'abord un optimisme sans faille et une grande confiance dans l'avenir et dans la réussite du projet,
- un grand pragmatisme devant les problèmes : essayer une voie et ne pas hésiter à en changer en cours de route si ce n'est pas la bonne,
- un respect absolu du planning final (tous les moyens sont bons pour tenir la date de démarrage de l'usine),
- une population très jeune et ouverte à toutes les évolutions technologiques.

En revanche, le point qui, pour nous les occidentaux, reste toujours difficile à appréhender est la notion de «ne pas perdre la face» qui complique énormément les relations et empêche un peu le «parler vrai». Sans rentrer dans les détails techniques du projet, nous avons inauguré l'usine de production de véhicules dans le timing prévu, quand, dans le même temps et sous le pilotage de François Trochu (83 ILI), démarrait l'usine de moteurs.

Aujourd'hui en exploitation, cette usine produit des véhicules de qualité (KADJAR dans le Top 3 qualité des véhicules sur le marché chinois!) et fait partie des usines les plus performantes du groupe. Mais la découverte s'est aussi faite dans la vie personnelle et, avec Christine, nous en avons profité pour voyager en Chine et en Asie.



Avec François Trochu (83 ILI)



Avec mon épouse Christine (89 ILI)...



Pour rester dans le thème, je n'évoquerais que la Chine et d'abord sa diversité. Bien sûr, la Chine est un pays, mais sa taille l'apparente presque à un continent. Nous avons connu un froid intense avec le festival des glaces à Harbin (-40°C au nord de Pékin), une chaleur également intense à Wuhan (surnommé le four de la Chine: +50°C), des passages de col à +5.000 m au Tibet, des paysages de montagne extraordinaires (à Zhangjiajie ou dans les montagnes jaunes), des rizières à étages magnifiques dans le Yunnan et des prairies à perte de vue dans le grassland de Mongolie intérieure. La Chine, c'est aussi un peuple riche d'histoire, de croyances, de religions et chaque voyage a été l'occasion d'approcher une époque ou une culture différente. Sur plus d'1 milliard de personnes, il n'y a évidemment pas un type de

Chinois mais beaucoup de sensibilités ou de cultures différentes à découvrir. Pour terminer, je complèterais ce tableau avec la frénésie actuelle de croissance des Chinois, où le gigantisme devient monnaie courante. Les plus grandes villes, les plus longs ponts, les plus hautes tours sont en Chine ou seront en Chine bientôt. Cela donne une confiance absolue des Chinois dans l'avenir.

Mon expatriation à Wuhan

François Trochu (83 ILI)

Je suis en charge, chez Dongfeng Renault, de la partie manufacturing engineering pour l'usine de mécanique, où nous produirons bientôt 2 moteurs, un moteur Nissan et un moteur Renault codéveloppés avec Daimler. Nous avons 3 ateliers, une fonderie, un atelier d'usinage et un d'assemblage, le tout occupant 250 personnes pour la production.

En soi, les projets d'industrialisation en Chine ne sont pas très différents des projets en Europe : nous appliquons les mêmes standards. Ce qui est très différent et qui fait tout l'intérêt de ce travail pour moi, c'est l'état d'esprit des équipes. Le niveau d'instruction de recrutement est plus élevé qu'en Europe, et les Chinois, culturellement, font preuve d'une motivation et d'une solidarité incroyable. Cette motivation compense largement le manque d'expérience pour les jeunes : ils ont soif d'apprendre et de réussir. Être expatrié à Wuhan, c'est aussi être au cœur de la transformation de la Chine : on palpe une énergie fantastique en permanence. En 5 ans, la ville s'est agrandie de 3 millions d'habitants et s'est modernisée à force de chantiers



d'infrastructures gigantesques. La Chine est presque aussi grande que l'Europe, c'est dire qu'il y a énormément de belles choses et de sites magnifiques à découvrir : les grandes métropoles (Shanghai, Pékin), les sites historiques (Xian, la grande muraille,...), les parcs naturels tels que Zhangjiajie. Wuhan est aussi un hub aéroportuaire qui permet de voyager facilement dans toute l'Asie : pays de l'Asie du Sud Est, Japon, Nouvelle-Zélande, Népal, Birmanie, Australie.

Avec Jean-Alain Guegan (89 ILI), nous covoyageons tous les matins pour aller à l'usine, instant privilégié pour échanger sur nos expériences respectives. Membres de plusieurs associations sportives et culturelles, nous avons aussi sillonné la Chine avec nos épouses et nos amis expatriés, rendant cette expatriation hors du commun.



Caroline, François, Jean-Alain & Christine

Une belle expérience

Hélène Coude Du Foresto (111 INA)



De retour en France depuis 1 an, je reprends la plume avec plaisir pour me remémorer mon expérience en tant qu'ingénieur Icam en Chine, pendant 6 ans. Tout d'abord, le stage de 6 mois, un engagement limité, c'est signé !... Je saute dans mon avion, destination Suzhou !... Le premier choc culturel ne se fait pas attendre : combo de bus et taxi, anglais inexistant, menu du restaurant sans aucune lettre latine, lueur de vitre à ma fenêtre au réveil, odeur de Tofu le matin, code de la route basé sur le klaxon, j'arrive au travail en espérant y trouver plus de repères familiers. J'ai effectué mon stage chez Snecma, en tant que «Lean Champion» pour la réorganisation d'une ligne de production. Fort heureusement l'équipe est très accueillante, et les projets que j'ai menés m'ont permis d'être présente sur le terrain, pour des actions très concrètes de 5S, management visuel, équilibrage des postes tout en étant fréquemment exposée à la direction pour présenter ces améliorations.

De plus, la Chine apporte son lot de découvertes et les soirées / week-ends / vacances étaient bien remplies en sorties / visites / voyages.

A la fin de cette immersion, il n'était pas question pour moi de rentrer, commençant tout juste à me faire comprendre pour commander un repas et diriger les chauffeurs de taxi. J'ai donc choisi de prolonger mon expérience, et, direction Shanghai pour 2 ans, chez Parfums Christian Dior, en tant que Ingénieur Industrialisation Nouveaux Produits. Expérience très intéressante, où, plon-



gée dans les lignes de production, je n'ai eu guère le choix que d'apprendre le chinois !...Cela m'a laissé aussi le temps de découvrir cette ville moderne, de voyager, de m'intéresser à la vie locale et de m'investir dans des associations...pour me rendre compte qu'au bout de 2 ans, il me restait encore beaucoup trop de choses à approfondir pour rentrer si tôt en France. Rebelote, je reste 3 ans de plus en m'orientant en supply chain cette fois, pour des projets d'amélioration continue chez LVMH. Changement de milieu professionnel, cela me permet de comprendre les flux physiques et informatiques et de participer à l'essor du e-commerce en Chine. Personnellement, toujours plus de voyages, perfectionnement de la langue chinoise, amitiés durables créées. De retour en France, je pense parfois avec nostalgie à cette aventure chinoise et ne peux que vous conseiller de **partir y construire votre propre expérience.**

Consultez en ligne tous les derniers numéros !...

A partir du n°184

www.icam-liaisons.fr





Pourquoi faut-il s'inspirer de la Chine ?

Dominique Vinet (96 INA)

Il y a bien des sujets dont les Occidentaux ne veulent pas s'inspirer au sujet de la Chine... La Chine n'est pas un modèle de démocratie ; la pollution est un fléau qui ne disparaîtra pas de sitôt malgré les efforts pour améliorer la situation ; les comportements consuméristes et la perpétuelle recherche de richesse ; la corruption, bien qu'elle soit de plus en plus réprimée depuis l'arrivée de Xi Jinping en 2013, reste une pratique existante dans les affaires économiques et politiques.

Mais la Chine va vite. La machine économique chinoise est très rapide. L'exécution est instantanée. En Chine, ce n'est pas le grand qui mange le petit, c'est le rapide qui mange le lent. Les Occidentaux doivent comprendre qu'il est primordial de changer : il faut privilégier le mouvement par rapport à l'analyse, la décision par rapport à la réflexion. "Traverser la rivière en tâtant les pierres" : la maxime de Deng Xiaoping n'a pas pris une ride. Alors que le Français va réfléchir aux obstacles techniques à la construction d'un pont, le Chinois se lancera à l'aveugle, en mettant les mains, quitte à tomber dans l'eau. Et il recommencera... Les Chinois sont des compétiteurs. Ils sont portés par une incroyable envie de réussite et de progrès. Il faut faire son trou, il faut survivre. Sortir un nouveau produit est une course contre la montre. Les finitions ne sont peut-être pas parfaites. On aura le temps de les perfectionner plus tard !



technologiques, soutenue par un gouvernement qui investit massivement dans les technologies et l'innovation, compensant sans doute les défauts d'une tendance à la copie. La copie n'a pas, en Chine, la connotation négative qu'elle a dans nos sociétés, plus orientées vers la créativité et l'originalité. L'étude s'y fait essentiellement par copies et c'est le cas pour l'écriture, par exemple. Les raisons profondes de cette vitesse et de cette compétition sont historiques, culturelles et économiques. D'une part, parce que la Chine veut retrouver sa place de leader des siècles passés. D'autre part, parce que l'argent est au centre des préoccupations des Chinois. L'essor économique, sous Deng Xiaoping dans les années 80-90, a créé une recherche permanente du vouloir posséder plus, sans doute exacerbée par les difficultés réelles de l'époque maoïste.



L'exemple le plus frappant de cette vitesse et de cette compétition est l'incroyable développement du digital et du e-commerce en Chine depuis 2015. Utilisation de la messagerie WeChat, paiements mobiles dans toutes les couches de la population et pour tous types d'achat, explosion des services en ligne, rien n'y échappe, avec une longueur d'avance certaine sur l'Europe et les États Unis. La Chine prend ainsi de l'avance dans certains secteurs



Enfin, la population est nombreuse, la concurrence est forte, et il faut réagir vite pour exister ! Quelles que soient les raisons et le bien-fondé de cette vitesse, de ces changements rapides, de la compétition en Chine, il faut reconnaître une chose : nous avons beaucoup à apprendre de la Chine, et nous devons, nous aussi, apprendre à les copier quand il s'agit de réactivité et d'adaptabilité. La Chine est vraiment en train de s(e) (r)éveiller...



La Chine, une décision familiale

Emmanuel Dupré (99 ILI)

Le projet

Après 10 ans dans le Nord au sein de SEVELNORD, JV PSA-FIAT de fabrication de véhicules utilitaires légers, j'avais postulé pour différents postes proposés en Chine. Avec mon épouse, Claire, et nos 2 jeunes enfants, âgés alors de 5 mois et 2 ans, nous avons envie de changement, d'évasion. Pourquoi la Chine ? Dépeinte par nos médias comme une « dictature » au mépris des droits de l'Homme, une usine à copies, un voleur de technologie, un géant qui fait peur, j'étais attiré par ce pays dont on connaît peu de choses dans nos sociétés occidentales. Octobre 2010 : la proposition arrive en tant que responsable planning du projet de la Peugeot 2008, au sein de la JV Dongfeng Peugeot-Citroën Automobiles (DPCA). La proposition se concrétise et nous voici alors partis, fin août 2011, pour une durée initiale de 3 ans dans la grande ville industrielle de Wuhan, située au centre-Est de la Chine, sur les bords du Yang-Tsé, à environ 1000km à l'Ouest de Shanghai dans la province du Hubei, considérée comme l'un des "4 fours de la Chine" pour ses étés suffocants. Contrairement aux grandes mégapoles de Shanghai, Pékin, Canton ou Shenzhen, Wuhan est un peu moins tournée vers l'international, pas touristique et moins développée que ces villes côtières, malgré ses 10 M d'habitants. Wuhan est une ville chinoise authentique.

L'arrivée

Sans même une mission de découverte préalable, nous voici à Wuhan en famille expatriée au sein de la communauté française de PSA. L'expatriation est très encadrée : Nous sommes logés dans une « base-vie », un « compound » composé à l'origine uniquement de familles PSA expatriées.

Nous disposons d'une école française et d'un médecin. A son pic, en 2013, nous comptons, tout de même, près de 120 expatriés PSA à Wuhan. Au niveau professionnel, comme la quasi-totalité des postes sur place dans le cadre de la montée en compétence des équipes locales, j'avais un homologue chinois, jeune, brillant, cultivé, parlant un parfait anglais (assez rare à Wuhan) et « le parti dans le cœur » (selon ses propres termes). De son côté, mon épouse a rapidement trouvé de quoi enseigner les mathématiques dans une école chinoise en centre-ville qui préparait les élèves à des concours d'entrée dans des écoles françaises : Une expérience unique et très enrichissante, au contact de

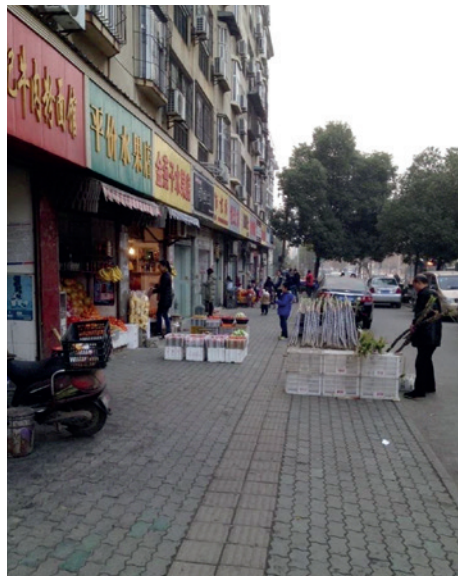
brillants élèves de niveau « Terminale ».

La générosité, la curiosité et la gentillesse

Avec mon homologue, nous avons sympathisé rapidement, à tel point que j'ai eu l'immense privilège qu'il m'ouvre les portes de son domicile. La raison pouvait paraître assez surprenante : Son père n'avait jamais vu d'étranger de près... Alors, forcément, en débarquant à 4, dont 2 petites têtes blondes, c'était le succès assuré !...Par cette anecdote et bien d'autres encore, nous avons découvert une grande générosité chez les Wuhanais, très curieux de voir des étrangers dans des quartiers typiques, et toujours prêts à rendre service. Au-delà de l'administratif très lourd et précautionneux, l'accueil des étrangers par la population est une grande leçon d'humanité.

Comme des poissons dans l'eau

3 ans plus tard, à l'issue du premier contrat d'expatriation, une première offre de prolongation m'a été proposée sur une mission similaire courte, suivie, un an plus tard, d'un nouveau contrat de 3 ans, cette fois tourné sur le pilotage économique de la nouvelle base véhicule CMP (Common Modular Platform), commune à PSA et DFM. Même décor, mais nouvelle mission, cette fois sans homologue. Après 4 ans de pratique et d'apprentissage du mandarin (3h de cours par semaine), et 2 diplômes en poche (HSK3 puis 4, équivalents aux B1 et B2 européens), j'ai pu commencer à m'exprimer avec mes homologues chinois, me passer d'interprète et animer directement les réunions en mandarin. Dans le même temps, notre famille s'est agrandie avec l'arrivée de la petite dernière.



Une vie très riche à 8000 km de la France

Avec le recul, j'avais un travail passionnant, Claire avait pu intégrer l'enseignement à l'école française de Wuhan et ses nombreux projets, les enfants allaient à l'école... Bref, une routine, mais une routine loin de la France, avec plusieurs voyages en Asie, de nombreuses rencontres et surtout un élan de positivité de ces peuples d'Asie résolument dynamiques et tournés vers l'avenir.

Nous sommes revenus en France en juillet 2018, après 7 ans de cette aventure extraordinaire. Et si l'occasion se présente à vous, n'hésitez pas : **foncez !!!**



Ingénieur et voyageur : 30 ans en Asie-Pacifique

Philippe Grelon (87 ILI)

Diplômé à Lille en 1987, j'ai continué mes études avec le MBA d'HEC (l'ISA à l'époque), car je souhaitais, alors, travailler en France dans les fusions acquisitions ou, plus simplement, dans la reprise d'entreprises. Mais, finalement, mon goût pour les voyages et l'étranger l'emporta et je rejoignis, en janvier 1990, le département international d'IPODEC, une filiale du groupe Générale des Eaux (devenu Vivendi, puis Veolia), avec pour mission un développement international sur les métiers de la collecte et du traitement des déchets. Le département international comprenait deux personnes : mon patron qui voyageait en permanence pour trouver des sociétés à acheter et moi qui réalisais, ensuite, les audits d'acquisitions pour convaincre, ensemble, notre direction de l'importance de nos cibles. Nous avions un carnet de chèques presque en blanc et le monde entier comme terrain de jeu ! C'est ainsi que virent le jour les premières filiales internationales du groupe, au Portugal, puis en Irlande. J'en suivais, depuis la France, l'intégration avec la maison mère.

En 1991, deux acquisitions importantes en Australie me donnèrent l'occasion de partir à Sydney avec ma femme, pour deux ans, avec pour mission de gérer l'intégration de ces nouvelles sociétés sous ONYX, la nouvelle marque du traitement des déchets du groupe devenu Vivendi. Nous y resterons deux années supplémentaires et notre troisième fils, Come, rejoint ses frères jumeaux, Paul et Adrien nés en 1992.

En 1995, cap sur la Nouvelle Zélande pour y développer nos activités. Je pars de zéro, rachète quelques sociétés en mauvais état et les développe. Cinq années inoubliables avec en prime l'America's Cup de 2000 et un rôle de consul honoraire de France qui me fit mieux connaître la petite communauté française d'Auckland et la place de la France dans le Pacifique sud.

Avec le développement de plus en plus important du groupe Vivendi sur l'Asie, on me proposa, en 2000, de prendre la direction de l'Asie du Sud Est en étant basé en Malaisie, à Kuala Lumpur. Pour un marin, le plus gros défaut de cette belle région était son manque de vent, mais les problématiques de déchets étaient très différentes dans chaque pays de la région que je découvris peu à peu.

Mi 2003, en pleine crise du Sars, nous partons à Taïwan pour prendre la direction de la filiale du groupe Vivendi de Taïwan devenu entre-temps Veolia avec la gestion et la construction de plusieurs incinérateurs de déchets. J'y arrive en bateau et en repartis en 2007 aussi en bateau, ayant réussi à changer la loi sur la navigation à voile à Taïwan, interdite jusqu'en 2004 !

A partir de janvier 2007, je prends la direction régionale et le développement des activités industrielles et de recyclage sur la zone Asie, cette fois basé à Hong Kong.

J'effectue plusieurs acquisitions, notamment dans le domaine du re-



cyclage de déchets électroniques. Mon chiffre d'affaires n'était, alors, plus représenté par des tonnes de déchets, mais par des lingots d'or. Deux ans plus tard, je reprends la direction de

plusieurs filiales du groupe Veolia à Hong Kong.

En 2014, la fusion des activités traitement d'eau et traitement des déchets dans le groupe Veolia me donne l'opportunité de quitter le groupe pour créer une société de conseil sur Hong Kong spécialisée dans le développement d'activités ou de filiales pour des sociétés françaises. Aujourd'hui nous opérons, d'une part dans les secteurs du nettoyage haut de gamme (notamment services de maintenance et propreté aux boutiques de luxe), d'autre part dans le recyclage d'effluents industriels, incinération et conseils en développement stratégique en Chine.

Alors, après 20 ans d'Asie, **pourquoi Hong Kong ?** Comparée aux villes chinoises, Hong Kong est un "village" extrêmement dynamique de 7 millions d'habitants situé à la fois en Chine et en dehors de Chine. Nous sommes aux portes de la Chine continentale avec une intégration croissante aux principales villes chinoises: Shenzhen, 16 millions d'habitants, est depuis fin décembre à 20 minutes en train rapide de Hong Kong. Tout y est au service des affaires. Il n'y a pas de TVA, pas de taxes d'importation, pas d'impôts sur les dividendes, pas d'impôts sur les plus-values, pas de chômage ; on embauche et débauche (relativement) facilement une main d'œuvre qualifiée qui est efficace et qui parle relativement bien anglais et, enfin, c'est un système juridique fiable. Les charges patronales sont de 5 % contre 40 % et plus en Chine, une fiscalité entreprise de 15 % contre 25 % en Chine, une fiscalité salariale plafonnée à 17% contre 35% en moyenne en Chine. C'est, en outre, l'un des rares pays en Asie où on ne discute quasiment pas les prix. Il n'y a pas de délinquance ni de vol et une sécurité absolue et, en plus, une activité nautique relativement bien développée, ce qui me permet de naviguer tous les weekends et de pouvoir participer à certaines courses au large organisées par les clubs de Hong Kong.

Ces 28 ans d'expatriation m'ont surtout appris l'humilité par rapport aux problèmes rencontrés dans les différents pays où j'ai pu travailler. On ne collecte pas les déchets de la même façon d'un pays à l'autre et ce n'est pas forcément facile de proposer des changements. Il faut, en permanence, se réinventer localement. Même après 20 ans en Asie, beaucoup de choses nous échappent encore. On n'a qu'effleuré cette culture si lointaine de la nôtre. Aucun Chinois ne se ressemble, qu'il soit malaisien, singapourien, taïwanais, hongkongais ou de Chine continentale : ils sont tous très différents. Certains sont très relax, notamment les Malaisiens ou les



Recyclage de moteurs

Singapouriens, d'autres particulièrement sympathiques et amicaux envers les étrangers, comme les Taïwanais. Les Hongkongais, eux, sont très affairés (plus de 90 % des passagers du métro sont sur leur smart phone et tout le business ou presque se passe via Wasap). Ils n'ont pas beaucoup de temps à perdre avec les étrangers. Les Chinois de Chine continentale sont de plus en plus nationalistes et évoluent rapidement vers l'ultra connecté. Ils semblent concentrés sur leur bien-être matériel. Les relations humaines comptent beaucoup plus qu'en Europe. Le téléphone ne fait pas tout, loin de là. Il est essentiel de voir et revoir les gens. Il m'arrive de faire 8 heures d'avion pour aller déjeuner avec un contact. Quand on peut dire que l'on se connaît depuis 15 / 20 ans, cela joue énormément dans les relations d'affaires.

Conclusion : une vie passionnante et enrichissante transmise à 3 enfants bilingues qui vivent maintenant aux quatre coins de la planète. Reste la question sur l'endroit idéal pour sa retraite qui ne sera pas forcément l'Asie, mais qui, de toute façon, sera pas loin de la mer.

En famille à Hong Kong

Pierre Maunier (107 INA)

Mon histoire ressemble beaucoup à celle d'autres Icam expatriés. Parti seul à Hong Kong en Volontariat International en Entreprise (VIE) en 2009, initialement pour un an, j'ai, d'abord, décidé de prolonger ma mission d'un an, puis signé un contrat local. Résultat : Me voici installé à Hong Kong depuis maintenant 10 ans, avec ma femme et mon fils, et nous sommes partis pour y rester encore longtemps !

Mon attrait pour la Chine remonte à mon premier emploi à la sortie de l'Icam Nantes en 2007. J'ai commencé en tant qu'ingénieur développement mécanique chez Motorola, à Rennes, dans la conception de téléphones mobiles. J'ai été amené à voyager régulièrement dans la région de Tianjin (près de Pékin), où étaient situés certains fournisseurs, ainsi que les usines d'assemblage de Motorola. Après quelques voyages sur place pour suivre la fabrication des prototypes, j'ai, tout de suite, été fasciné par la culture chinoise et attiré par le challenge de travailler dans un univers multiculturel.

Après un an et demi chez Motorola, la concurrence de l'iPhone étant plutôt rude pour la société, ils durent fermer une partie du site de Rennes, et c'est à cette période que j'ai décroché le VIE pour une entreprise française spécialisée dans les disques durs externes (LaCie), ce qui m'a fait atterrir à Hong Kong en 2009 en tant que chef de projet développement produit, avec, comme rôle principal, de gérer le développement d'un produit, de la simple idée jusqu'à la livraison des premiers produits aux clients, tout en faisant le lien entre les équipes d'ingénieurs basées en France, et nos fournisseurs en Chine. Cinq ans plus tard, une entreprise américaine spécialisée dans le stockage de données rachète LaCie, et je travaille donc, en tant que Program Manager, pour Seagate depuis 2014 à Hong Kong, responsable du développement de produits allant de simples disques durs externes à des systèmes de



stockage multi-baies qui s'adressent aux professionnels de la vidéo/photo.

Hong Kong, qui signifie "Port Parfumé", est une ancienne colonie britannique qui a été rendue à la Chine en 1997, mais qui jouit toujours de son propre système légal indépendant. De fait, l'installation à Hong Kong est souvent considérée comme plus simple, comparée à une arrivée en Chine continentale, car l'anglais y est parlé couramment ; on y retrouve très

facilement la même nourriture et le même confort qu'en occident, ce qui permet une transition tout en douceur. Le statut officiel de Hong Kong est Région Administrative Spéciale de la Chine, cela devant durer 50 ans, jusqu'en 2047. Les résidents Hongkongais se posent beaucoup de questions : qu'advient-il du système politique et légal après 2047, la liberté d'expression sera-t-elle préservée ? C'est ce qui a mené à la révolution des parapluies en Septembre 2014. Les locaux ont occupé les principaux quartiers d'affaires pendant des jours, afin de réclamer la possibilité d'élire le chef de l'exécutif de HK au suffrage universel, mais sans succès. Il y a eu quelques échanges violents entre les manifestants et les forces de l'ordre, qui utilisaient des bombes lacrymogènes et canons à eau : le parapluie, utilisé pour se protéger, est devenu le symbole du mouvement.

Au niveau professionnel, je suis amené à faire beaucoup d'allers-retours entre HK et la Chine continentale, car la plupart des produits électroniques vendus dans le monde entier sont fabriqués dans les

usines du sud de la Chine, vers Shenzhen (ville frontalière avec HK). Il y a un contraste saisissant, dès qu'on passe la frontière : à Shenzhen, l'anglais n'est pratiquement pas parlé et on ressent clairement moins l'influence occidentale dans les restaurants, magasins, etc... Je vais régulièrement visiter les usines qui nous fournissent composants et produits, pour rencontrer les opérateurs et ingénieurs locaux, et j'ai vite réalisé que les conditions de



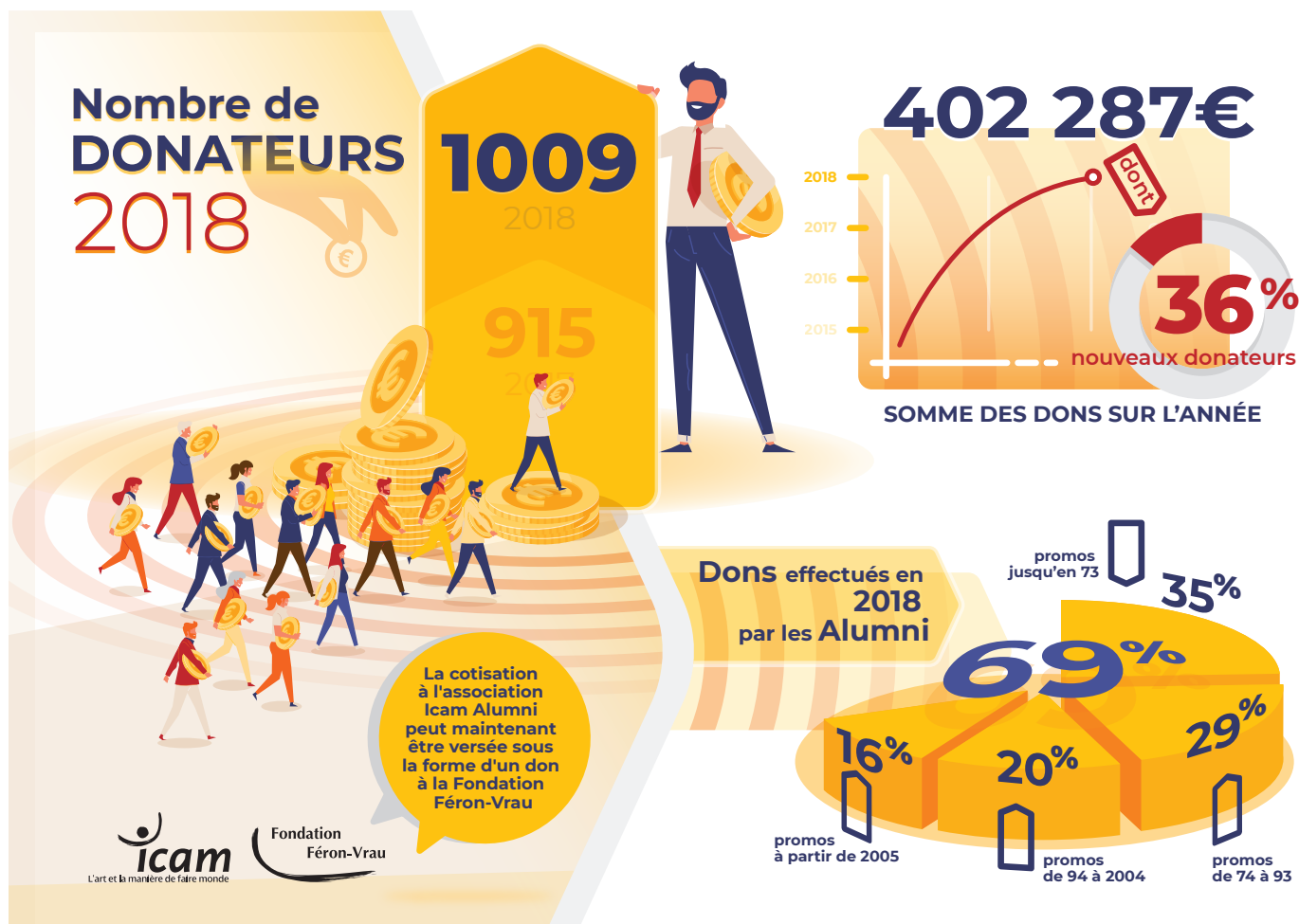
Vue aérienne de Hong Kong

travail sont bien loin de ce que nous avons en France. Il y a tout de même eu des améliorations ces dernières années avec l'augmentation du salaire minimum, un meilleur contrôle des horaires de travail et un temps de pause mieux respecté. Il est d'ailleurs assez surprenant de voir les opérateurs faire une micro-sieste directement sur les lignes d'assemblage pendant la pause, mais on comprend vite que c'est la culture asiatique qui veut ça, puisqu'il n'est pas rare, même à HK, de voir les employés de bureau faire une petite sieste entre midi et deux. En ce début 2019, l'événement qui impacte le plus les usines chinoises est la guerre des tarifs douaniers entre les US et la Chine. Pour Seagate et la majorité des entreprises faisant fabriquer leur produit en Chine et exportant aux US, la priorité est d'essayer de relocaliser la production dans un autre pays, pour éviter de payer des taxes à l'arrivée des produits aux US. Cela aura un impact direct sur l'industrie chinoise à court terme ; les gouvernements devront certainement trouver un terrain d'entente, ou bien la Chine devra changer de stratégie drastiquement pour éviter des fermetures d'usine et une hausse du chômage. Quant à la vie à HK, la plupart des gens s'imaginent une grande ville faite de gratte-ciels et une ambiance similaire à ce qu'on trouve à New York, avec la culture asiatique en plus. C'est en partie vrai et je rajouterais, même, que le système de transport est certainement l'un des meilleurs au monde, car il est possible d'atteindre les 4 coins de la ville sans avoir besoin de conduire. Mais Il y a aussi énormément de trésors naturels à découvrir sur place avec des centaines de kilomètres de chemins de randonnée qui traversent des parcs naturels vallonnés, ainsi que des îles et des plages faciles d'accès depuis le centre-ville, ou d'autres dont l'accès est réservé aux randonneurs qui s'en donnent la



La révolution des parapluies

peine, comme les plages de Tai Long Wan... Pour moi, comme pour la plupart des étrangers qui décident de s'installer ici, c'est ce mixte de cultures et de paysages qui rend Hong Kong si spéciale et qui fait que les Français sont si nombreux à venir y vivre. Les derniers chiffres non-officiels indiquent que la population française aurait dépassé la population britannique ; nous sommes de plus en plus nombreux à venir travailler ici dans les domaines de la finance, du luxe et du vin. Le climat économique en France pousse beaucoup de jeunes Français à venir tenter leur chance ici, et comme moi, beaucoup tombent instantanément sous le charme de Hong Kong.



Icam, organisation et gouvernance

François Bouvard (81 ILI)

Président du Conseil d'Administration du Groupe Icam



Icam, Groupe Icam, Instituts, Alumni, Fondation Féron-Vrau, Amis de l'Icam : pas toujours évident de s'y retrouver !

L'Icam a beaucoup changé au cours des dernières années : l'expansion géographique en France et à l'international, avec en toile de fond l'évolution rapide de l'enseignement supérieur, de la formation professionnelle et du monde de

l'entreprise, nous a amenés à adapter notre organisation et nos processus de décision.

En effet, la nature et l'ampleur des actions à engager (ouverture de nouveaux campus, évolution de notre pédagogie et du contenu de nos formations, investissements en matériel, infrastructure informatique et immobilière) ainsi que les enjeux économiques qu'elles représentent nécessitent d'exercer un discernement collégial afin de prendre les bonnes décisions.

Une organisation composée d'une dizaine d'entités

Quelques explications sur notre organisation s'imposent.

■ **Les instituts**, implantés dans leur territoire et ouverts sur leur environnement, constituent le cœur de l'Icam.

- A partir du site historique de Lille, l'Icam s'est développé depuis une trentaine d'années en créant de nouveaux campus à taille humaine en partenariat avec des acteurs locaux : Chambre de commerce et d'industrie, Union des industries et métiers de la métallurgie, Communauté de communes, Université Catholique ou Université Jésuite ;
- L'offre de l'Icam, modulée suivant chaque institut, couvre l'enseignement supérieur, la formation professionnelle et le service aux entreprises ;

- Chaque institut est constitué en association à but non lucratif dotée d'un conseil d'administration auquel siègent des représentants de l'Icam, des partenaires dont la Compagnie de Jésus, partenaire historique de l'Icam, ainsi que, le cas échéant, des personnalités qualifiées.

■ **Le Groupe Icam** a été créé en 2001 sous forme d'association à but non lucratif, afin de garantir la cohérence d'ensemble et la coordination des instituts.

- C'est l'entité diplômante qui garantit à la Commission des Titres d'Ingénieur (CTI) la qualité de la formation que nous dispensons dans chacun de nos instituts ;

- Le Groupe Icam (et donc les instituts qui le composent en France) a obtenu en 2017 le statut d'EESPIG (Etablissement d'Enseignement Supérieur d'Intérêt Général), très important pour bénéficier du soutien de la puissance publique française ;

- Sur le plan opérationnel, le Groupe Icam est constitué d'une petite équipe conduite par le Directeur Général, composée de quatre Directeurs de pôle - Directrice de l'enseignement supérieur, Directeur de la formation professionnelle, Directeur du service aux entreprises, Directeur administratif et financier - et de leurs équipes (au total une dizaine de salariés).

■ **Icam Alumni** ou Association des Ingénieurs Icam regroupe tous les ingénieurs diplômés en France et à l'étranger ainsi que, depuis 2018 avec le passage à la cotisation d'admission, l'ensemble des élèves ingénieurs. Elle a aussi un statut d'association à but non lucratif.

■ **Les Amis de l'Icam** est une association à but non lucratif qui assure la gestion des résidences étudiantes qui font partie intégrante du projet pédagogique de l'Icam.

■ **La Fondation Féron-Vrau (FFV)**, créée en 1981, a un statut de fondation reconnue d'utilité publique, donc dépendant du Ministère de l'Intérieur dont un représentant siège au conseil d'administration. Ce statut lui permet de recueillir des dons (environ 2% de notre budget annuel, donc offrant encore un fort potentiel de croissance), en particulier par la campagne de levée de fonds Audace & Développement. Ce statut permet de faire bénéficier les donateurs -particuliers et entreprises- d'avantages fiscaux permettant d'accroître les montants donnés. La Fondation peut, aussi, recueillir des legs. La FFV est le bras financier et immobilier de l'Icam et assure le financement des prêts d'honneur accordés aux étudiants qui le demandent pour le financement de leurs études, contribuant, ainsi, à notre engagement de mixité sociale.

Le terme générique Icam définit donc l'ensemble des entités qui le constituent : instituts en France et à l'International, Groupe Icam, association Icam Alumni, association des Amis de l'Icam, Fondation Féron-Vrau.

Une gouvernance visant à la prise de décision collégiale et à l'engagement solidaire

En 2014 nous avons décidé de revoir nos processus de décision afin de promouvoir un mode de décision plus collégial et un engagement solidaire autour des décisions prises en commun. L'objectif était aussi de disposer d'une organisation et d'un mode de fonctionnement plus lisibles pour nos partenaires publics et privés ainsi que pour nos bailleurs de fonds.

Nous avons donc mis en place un plan stratégique, une consolidation financière de toutes les entités Icam, ainsi qu'une charte de gouvernance.

■ **Le plan stratégique** a été élaboré à partir de celui établi par chaque entité composant l'Icam. Chaque plan est composé de projets propres à l'entité et qu'elle pilote dans un principe de subsidiarité, et de projets transversaux concernant plusieurs entités. Ceux ci sont appelés projets structurants (une trentaine) et sont pilotés au niveau du Groupe selon un principe de jalonnement (opportunité, faisabilité, pilote, déploiement, mesure d'impact), chaque jalon faisant l'objet d'une décision par le conseil d'administration du Groupe.

■ **L'équation financière** de l'Icam est composée des comptes consolidés (pour des associations on parle de combinaison) de toutes les entités certifiés par nos Commissaires aux Comptes, et d'un modèle économique intégré permettant de faire une projection à 10 ans en pre-

nant en compte les revenus, les coûts, les investissements et les emprunts contractés. La décision, pour chaque projet structurant, est prise à la lumière de son impact et de son incidence sur l'équation financière.

■ **La Charte de Gouvernance** définit le processus de prise de décision au sein de l'Icam. Elle est basée sur un principe de subsidiarité : le conseil d'administration de chaque entité prend les décisions qui n'engagent que son périmètre. Le CA du Groupe Icam, réunit les présidents des CA de chacune des entités composant l'Icam. Il prend les décisions qui concernent l'ensemble de l'Icam, dont celles portant sur les projets structurants. Le CA du Groupe Icam est l'organe de gouvernance le plus intégrateur puisque chaque entité constituant l'Icam y est représentée par son président. Chaque CA est doté d'un bureau qui définit l'ordre du jour et prépare les éléments factuels qui serviront de base aux décisions. Les membres de tous les bureaux se réunissent chaque année en novembre pour une convention.

Cette gouvernance, en place depuis bientôt 5 ans est maintenant bien rodée et permet de faire jouer le discernement collectif au sein du CA du Groupe pour toutes les décisions structurantes, tout en laissant au CA de chaque entité le pouvoir de décision pour les sujets qui sont de son seul ressort.

Les CA des entités composant l'Icam rassemblent 60 administrateurs nommés ou élus par l'Icam, 4 Jésuites représentant la Province Europe Occidentale Francophone de la Compagnie de Jésus, membre fondateur de l'Icam, et 30 administrateurs nommés par nos partenaires. Ce sont donc près d'une centaine d'administrateurs qui contribuent bénévolement à la gouvernance de l'Icam dans une démarche collégiale.

Pour faciliter l'intégration des administrateurs et les aider à assurer efficacement leur rôle, nous avons rédigé un **Vademecum** qui décrit en détail l'organisation et le fonctionnement de l'Icam, ainsi qu'une **Charte de l'Administrateur**. Celle-ci, basée sur les meilleures pratiques associatives et du monde de l'entreprise, définit les valeurs et postures permettant un mode de fonctionnement efficace et harmonieux. Les valeurs décrites dans cette charte sont fortement empreintes de celles de la Compagnie de Jésus: prise en compte de l'intérêt général, solidarité, discernement, bienveillance, intégrité, collégialité, ouverture aux autres et respect des rôles de chacun. C'est ainsi que nous pouvons prendre ensemble les bonnes décisions pour le bien de l'institution. J'espère que ces explications auront été utiles. Si vous avez des questions ou des remarques, n'hésitez pas à contacter le président de l'association dans laquelle vous êtes impliqué, ou à m'écrire.

francois.bouvard@icam.fr

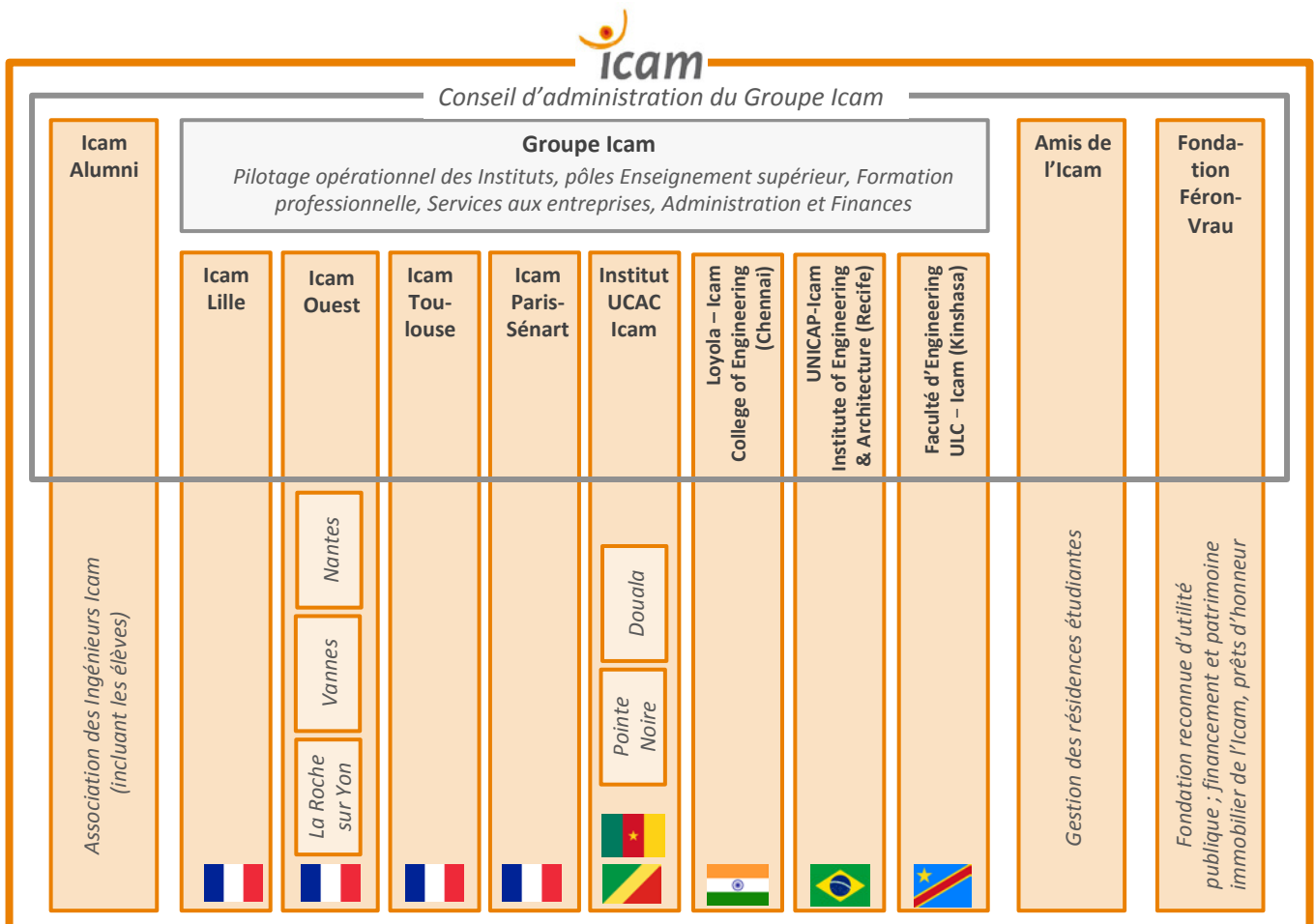
Investissements à Sénart

Le Comité d'agglomération de Grand Paris Sud a donné son accord pour le financement de la 2ème tranche des bâtiments. Le montant est de 12M€, la surface construite de 5300m².

Début des travaux mi 2020, pour une livraison à la rentrée de Septembre 2021.

Le conseil d'administration a renouvelé sa confiance à Matthieu Vicot, directeur de l'établissement, pour une période de 5 ans.

Jean-Yves Aubé (70 ILJ)



La Province Europe Occidentale Francophone de la Compagnie de Jésus, partenaire depuis 1896, est membre fondateur de l'Icam

NB: chaque entité est dirigée par son propre conseil d'administration; le président du CA de chacune des 11 entités siège au CA du Groupe Icam pour garantir la collégialité et l'engagement solidaire des décisions transverses



Paris-Sénart : un campus en plein « boom »

Matthieu Vicot (96 ILI)

L'icam, site de Paris-Sénart, dernier-né des campus français, conforte sa réputation et se développe à un rythme soutenu : des perspectives porteuses donnent vie à des projets ambitieux, pour suivre le rythme et créer les meilleures conditions possibles d'accueil.

« Depuis quatre ans, le site de Paris-Sénart a multiplié par trois ses effectifs et son budget. Dans les quatre prochaines années, nous devrions les multiplier par deux ! » confie son directeur Matthieu Vicot. Paris-Sénart a, très vite, répondu présent sur toutes les dimensions du projet Icam : des promotions d'étudiants en progrès constant sur les Parcours Intégré, Apprentissage et Continu, une école de production en septembre 2017, une infrastructure récente idéale pour la mise en œuvre du campus numérique (et même un rôle de précurseur), et un Fab Lab équipé de technologies extrêmement innovantes. « Le site est vraiment en effervescence, poursuit Matthieu Vicot, nous avons d'ailleurs des étudiants à l'image du campus : dynamiques, impliqués, motivés... Notre Junior Entreprise a d'excellents résultats, nos associations sportives performant, nous commençons à voir des alumni qui créent leur entreprise et nous accueillons beaucoup d'étudiants internationaux... C'est très riche. »

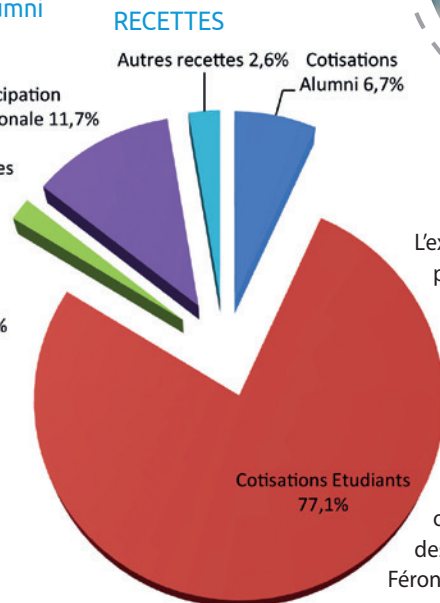
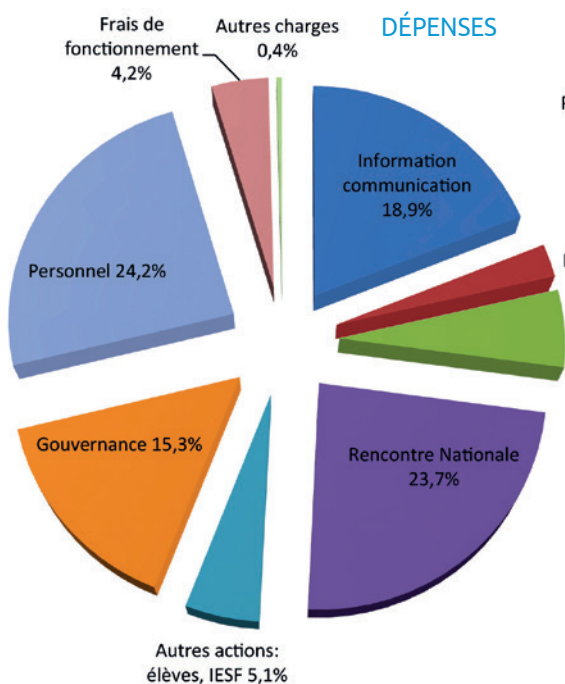
De l'ampleur à tous niveaux... Ce développement soutenu exige des infrastructures et des ressources humaines adaptées. L'équipe enseignante

s'étoffe ainsi au même rythme que celui des augmentations d'effectifs, soit environ 5 recrutements annuels pour 50 à 60 étudiants supplémentaires à chaque rentrée. « Côté bâtiments, une seconde tranche de locaux pédagogiques sera construite à partir de janvier 2020, pour une livraison à l'été 2021. Ils viendront s'ajouter aux 7000 m2 pédagogiques actuels (et aux 7000 m2 de résidence). » En septembre 2019, Paris-Sénart entrera également dans la boucle du Parcours Ouvert, ce qui augmentera encore sa dimension internationale et ses effectifs, avec des étudiants aux profils toujours plus diversifiés. Le site a su se faire une place privilégiée sur son territoire – il nourrit d'excellentes relations avec les collectivités locales et les différents acteurs de l'enseignement supérieur – et porte le Projet Icam avec brio. Un « boom » qui récompense le travail de toutes les équipes, qui par leurs efforts ont su créer une rampe de décollage propice à la réussite !



Rapport financier 2018

Régis Paumier (71 ILI) - Trésorier de l'association Icam alumni



L'exercice 2018 est marqué par les conséquences de plusieurs décisions structurelles qui prennent leur plein effet sur la période. Notons plus particulièrement :

■ Pour les recettes, la réorientation de la cotisation des alumni vers la Fondation Féron-Vrau.

■ Pour les dépenses, le coût élevé de la rencontre nationale, compensé par une subvention exceptionnelle de la Fondation Féron-Vrau, les charges liées à la diffusion de Icam-liaisons et le développement des actions d'animation régionale.

Soulignons la stabilité relative des dépenses d'administration et de gouvernance, exception faite des prestations liées à l'importante enquête portant sur les attentes des alumni.

Rencontre avec un chef d'entreprise : Jean-Hugues Bourgeois (85 ILI)



Jean-Hugues Bourgeois rêvait d'être industriel, et il est maintenant Directeur Général de Sedis, leader français de la conception et de la fabrication de chaînes.

Il sait que « le rêve anime l'homme pour lui faire atteindre ses objectifs », comme le disait Bernard Deconinck, le grand bâtisseur de Sommer Allibert.

Son grand père était chez Usinor, son père chez Vallourec, et il a fait Ozanam avant l'Icam. Il était passionné de dessin industriel, et son stage de 5 mois en 5ème année chez Dassault a été un déclic. D'ingénieur, il est devenu DG et PDG dans le Nord, en Lorraine, en Roumanie, aux US...et maintenant dans un groupe indien, Murugappa (32 000 personnes et 28 activités dans le monde). Les expériences se sont accumulées en agissant chez Alstom, Crosby et Delachaux...avec une dominante autour de l'activité forges.

Son avant-dernier challenge est la reprise d'une forge dans les Ardennes, un LBO avec un fonds lyonnais. Il fabriquait des pièces de freinage pour le TGV. Heureusement, l'activité marchait bien : il a pu rembourser, et même investir, en écoutant les conseils de Mac Kinsey ! L'aventure de reprise a duré 4 ans, et la mise en place d'un business model solide, après une analyse stratégique rigoureuse, a permis de bien revendre l'affaire.

Il est rentré chez Sedis en août 2014. L'entité française de Murugappa était fournisseur de Sedis. Une belle association avec un groupe indien familial de la région de Chennai (ex Madras), qui a su passer du très traditionnel à la modernité, avec une vision dynamique, positive et partagée : « Ensemble, prospérons ».

La raison d'être de l'activité de Sedis a été reformulée : rechercher des solutions pour résoudre des problèmes techniques et industriels, à partir de chaînes métalliques. Trois filiales aujourd'hui en Europe : Italie, Allemagne et Grande-Bretagne. Le Brexit n'est pas un problème, car Sedis a su créer beaucoup de valeur ajoutée localement pour ce marché. Jean-Hugues a une grande autonomie et poursuit la croissance en innovant et en apportant du service. Il a beaucoup appris des anglo-saxons en matière de gestion financière et de pilotage du cash-flow. Cela est très utile pour la réalisation de petites séries... avec, bien sûr, les méthodes industrielles du Japon (Kanban...). Jean-Hugues a un goût pour le multiculturel. Il aime faire travailler des personnes d'horizons différents. Cela est générateur d'idées.

L'APM (Association Progrès du Management) l'a aidé, suivant leur devise : « le progrès de l'entreprise par le progrès du dirigeant ». Cette association offre de l'expertise, de la pédagogie et du réseau. Jean-Hugues continue à s'engager en présidant la section de Troyes. Il veut rester moderne, en évoluant.

Son message aux jeunes : La culture généraliste est très utile. Le monde est à nous, et tout est possible. Soyons curieux et mettons les préjugés à la poubelle. Les Icam ont pour vocation de devenir des dirigeants industriels - pas seulement dans un grand groupe, mais aussi dans une PME.

Sa foi lui donne une idée précise du sens : sens de la vie et sens de l'entreprise. Il a 2 enfants, et un neveu à l'Icam. Il s'arrête pour faire du golf et de la voile...mais aussi de la musique : piano et animation avec son épouse, une ancienne concertiste qui dirige maintenant une chorale d'enfants.



Jean-Hugues est entré dans le Conseil d'Administration d'Icam alumni pour se reconnecter, et dire des choses, en particulier sur l'export et l'entrepreneuriat (il est aussi coach dans le réseau Entreprendre).

[Bernard Soret \(75 ILI\)](#)

Forum entrepreneurial



Philippe de Jenlis (76 IL)
organisateur du Forum

Cette année, l'association des alumni a innové en organisant le premier Forum entrepreneurial Icam. Réunissant entrepreneurs, ingénieurs et étudiants intéressés par l'entrepreneuriat, cette journée a permis à tous les participants d'échanger et de débattre autour de leurs parcours, mais aussi de leurs freins et aspirations. Entre interventions, workshops et pitches, l'heure était au partage d'expériences dans la convivialité.

C'est une dense journée placée sous le signe de l'entrepreneuriat qu'ont vécu pour la première fois les alumni. Au-delà des exemples de réussites, d'échecs et de rebonds, les parcours des entrepreneurs venus témoigner au fil de la journée ont suscité des échanges et des discussions très riches, que ce soit lors des Workshops ou des temps de convivialité, à midi et en fin de journée. Dans le très beau cadre de l'Espace Batignolles (Paris XVIIe), le Forum entrepreneurial a débuté par une présentation des candidats au quatrième Trophée Icam Alumni, avant un pitch de chacun des 23 entrepreneurs présents. Puis les Juniors Entreprises Icam et le Parcours de Création d'Entreprise (PCE) ont été mis en avant comme vecteurs de montée en compétences, de professionnalisation et d'épanouissement pour les étudiants.

Durant l'après-midi, les Icam du Challenge PCE ont à leur tour présenté leurs projets avant un temps d'échanges lors d'ateliers thématiques. Différentes interventions d'entrepreneurs ont également nourri les réflexions des alumni, comme celles de Franck Duriez (repreneur et président de Blancheporte), Éric Divry (président de WettonCraft et créateur d'un bateau innovant), Christian Raison (cofondateur de ManoMano) ou encore Aline Le Bohec (gérante du cabinet Adéquation carrières et compétences) sur le thème « Comment bien recruter pour sa start-up ? ».



Conclu par la révélation des gagnants du Trophée et du Challenge, le Forum a témoigné de la vivacité de l'esprit entrepreneurial parmi les étudiants et alumni, suscitant ou confirmant à n'en pas douter, de nombreuses vocations.



Etudiants finalistes du Projet de
Création d'Entreprise (PCE)



Place aux entrepreneurs

Au cœur de la matinée, chaque entrepreneur invité au Forum a présenté brièvement son parcours lors de témoignages plus enrichissants les uns que les autres. Fraîchement diplômés de l'Icam ou possédant déjà une longue vie professionnelle, beaucoup se sont forgés une expérience en entreprise, voire à l'international, avant de sauter le pas, même si quelques-uns ont créé leur société peu après la sortie de l'école, parfois même sans avoir jamais connu le salariat.

Numérique, assurances, RH, industrie, mobilité et même agriculture, viticulture ou... ramonage : les secteurs représentés par les alumni montrent l'étendue des possibilités qui s'offrent aux ingénieurs Icam.

Qu'ils soient créateurs ou repreneurs, beaucoup d'entre eux ont, en fait, dirigé plusieurs entreprises, à la suite d'échecs suivis de rebondissements, d'une transformation de leur activité ou tout simplement par volonté d'entreprendre à nouveau. Un moteur et une envie profonde, transparaissant dans chacun des témoignages, qui ont constitué le fil rouge des discussions de l'après-midi.



Des workshops riches en échanges

Moments forts de la journée, les cinq workshops réunissant un panel d'étudiants, d'entrepreneurs et de futurs entrepreneurs ont été introduits par une intervention de Ghislain Biodel et de Jean-Luc Souflet (69 ILL), portant respectivement sur les leçons de l'échec et les conditions de la réussite. Leurs réflexions préliminaires ont nourri les ateliers débattant autour de deux thématiques : "les vertus de ses erreurs" et "ce qui fait réussir".

Très vite, les participants ont évoqué les valeurs et le sens comme causes d'échec ou de réussite : sans ce cap à conserver ou cette vision commune aux associés, les entrepreneurs risquent de courir à leur perte, surtout si le profit est devenu leur priorité. Cette question fondamentale va de pair avec celle de l'entourage familial et amical, mais aussi du réseau (comme celui de l'Icam) et des personnes ressources dont il est nécessaire de savoir s'entourer pour affronter toutes les situations et lutter contre la solitude inhérente à l'entrepreneuriat. De fait, l'entrepreneur doit apprendre à se connaître lui-même, à commencer par ses motivations profondes, mais aussi ses faiblesses et ses points de blocage, pour avancer dans la bonne direction. Non sans "le brin d'inconscience et de folie" nécessaire pour oser se lancer tout en acceptant inévitablement de prendre des risques.

Au final, il ressort de ces échanges que, malgré les échecs ou le

manque d'expérience, l'envie d'entreprendre reste un moteur, un état d'esprit ancré au cœur de ceux qu'elle anime. Si certains patientent des années, tentant l'entrepreneuriat ou des métiers offrant une forte autonomie, tous aspirent au fond d'eux-mêmes à l'indépendance. Entreprendre leur offre alors l'opportunité de s'accomplir et d'apprendre à mieux se connaître, dans les revers comme dans la réussite.





Témoignage de Christian Raison, cofondateur de ManoMano

C'est une success story à la française comme les aime la presse, que Christian Raison est venu conter aux alumni: partie de deux associés en 2012, ManoMano compte aujourd'hui près de 350 collaborateurs et a dépassé les 500 millions d'euros de chiffre d'affaires. Mais avant d'en arriver là, Christian Raison avait déjà créé, tout seul, deux entreprises. À nouveau salarié, il rencontre Philippe de Chanville, son "voisin de bureau" qui souhaite, lui aussi, entreprendre avec des valeurs qui lui correspondent. Partant de cette envie et de cette philosophie communes, ces deux hommes, différents mais complémentaires, trouvent leur secteur d'activité grâce à une simple constatation : eux-mêmes bricoleurs, ils déplorent l'absence des marques de bricolage et de jardin sur la toile. Ils fondent, alors, la plateforme qui deviendra ManoMano, proposant une offre différente entre un choix vaste, qualitatif et moins cher, et surtout,

de précieux conseils à destination des clients. Cet esprit "pure player" et le respect de leurs valeurs, jusque dans leur politique de recrutement, ont permis à Christian Raison et Philippe de Chanville de convaincre les investisseurs avant de connaître leur succès actuel. Répondant aux questions de la salle, l'orateur précise que lui-même et son associé sont d'éternels insatisfaits, mûs par la volonté d'aller sans cesse plus loin ; ils ont, aussi, eu "la chance" de pouvoir commettre de nombreuses petites erreurs avant d'inventer le bon modèle, celui qui ne ressemblait à aucun autre. L'entrepreneur a, également, conseillé aux étudiants de ne pas créer une entreprise sur un coup de tête et d'attendre de "sentir que c'est le bon moment pour se lancer", en s'assurant, encore une fois, d'être bien entouré par sa famille, ses proches... et pourquoi pas d'entreprendre collectivement, avec un ou des associés qui partagent les mêmes valeurs.

Les graines d'entrepreneurs du Challenge PCE

Partie intégrante du parcours des I4, le projet de création d'entreprise (PCE) a donné lieu à une présélection de 12 équipes sur les différents sites Icam. Ce sont leurs étudiants qui sont venus défendre leurs projets devant une assemblée très réceptive aux présentations. Avec professionnalisme, créativité et humour, les Icam ont pitché en deux minutes sur des sujets aussi variés que le numérique, la restauration, le voyage, le nettoyage des océans, etc. Le grand vainqueur du Challenge est l'équipe **Ubar**, créatrice d'une

application destinée aux barmans comme à leurs clients, et appelée à devenir l'Uber des bars. Quant aux deuxièmes ex-aequo, **Locus** et **Fire Frequencies**, ils sont les auteurs, respectivement, d'un bracelet permettant de retrouver ses proches perdus de vue dans les manifestations de masse, et d'un système détectant et arrêtant les feux d'ordinateurs par le son. Enfin, la troisième marche du podium revient à **Roulez Jeunesse**, un concept d'ateliers et d'échanges voué à lutter contre le délaissement des personnes âgées.

N°1 Ubar

Pour le consommateur :

- Accès à la carte du bar
- Offres promotionnelles
- Gain de temps

Pour les professionnels :

- Gain de temps
- Obtention de statistiques
- Personnalisation de l'offre

N°2 Locus

- Paiement Cashless
- Pass d'entrée
- Localisation

Objectifs première année :

- > 80 000 bracelets
- > 320 000 € de chiffre d'affaire

Près de 7 millions de festivaliers en France chaque année

N°2 Fire Frequencies

1 module pour 3 serveurs :

Détecteur incendie Automatique infrarouge

Batterie lithium Source d'alimentation

Carte électronique Module de communication

Membrane Grave Boomer

N°3 Roulez jeunesse

Ateliers

- 3 x 15 min
- 30 min
- 45 min

ROULEZ JEUNESSE



Les Trophées Icam 2019

La matinée du Forum entrepreneurial du 28 mars a été inaugurée par le Trophée Icam 2019, de l'Innovation, du Numérique et de la Création d'Entreprise. Après la présentation des 18 concurrents de chacune des trois catégories, les noms des six nominés ont été révélés. Ces derniers ont alors bénéficié de quatre minutes pour expliquer leurs concepts, sous l'œil attentif de la maîtresse du temps. Jeunes entrepreneurs ou ingénieurs expérimentés, les alumni ont convaincu une audience très attentive et intéressée par chacun des projets. Trois d'entre eux ont finalement remporté la faveur de l'assemblée. Félicitations à tous les candidats et nominés qui ont défendu leurs projets avec passion et enthousiasme, montrant toute la vitalité de l'esprit entrepreneurial des alumni !

N°1 innovation



N°1 start-up



N°1 numérique



PRÉ-SELECTIONNÉS UCAC-Icam

- Healthpoint** - Nick Kouetche (117 AAC)
HEALTHPOINT est un carnet de santé numérique simple s'inscrivant dans une logique simple, l'archivage, l'analyse prédictive des indicateurs de santé du patient pour lui permettre d'être acteur de sa santé.
- EvenDiary** - Claude Noubissie (117 AAC)
EvenDiary est un agenda d'événements, une application mobile permettant à son utilisateur de gérer (avec géolocalisation) les événements auxquels il est invité ou ceux qui sont open (publics).
- 3D Lab** - Aurélien Dongne (110 AAC)
Conception et réalisation des machines de fabrication numérique (fraiseuse, coupeuse plasma, imprimante 3d) et transformation des machines manuelles en machines à commande numérique.
- Turbine à Pesanteur** - Franck Sipowa (110 AAC)
Conception d'une turbine à pesanteur, autonome à la mise en service, accessible au résidentiel locatif ou aux PME ayant un besoin énergétique modéré, facile à maintenir et d'une grande adaptabilité.

INNOVATION

- AR2Build - Scan3D** - Eric Lerognon (93 ILI)
AR2Build est une application Smartphone qui réalise l'acquisition et la modélisation des bâtiments existants en quelques clics. Directement sur site, AR2Build génère les plans 3D sous la norme BIM.
- Box'Cycle** - Guillaume Chaumet, Antoine Cochou et Maël Beyssat (119 INA)

Box'Cycle est un système de stockage vertical, sécurisé et automatisé pour les vélos. Le but est de répondre aux nombreuses problématiques liées à l'expansion du vélo comme le vol, les dégradations et la surface au sol perdue.

START-UP

- Vikory** - Clément Desplats (117 ALI)
Vikory est une marque musicale spécialisée dans les baguettes de batterie. Son approche est innovante de par son esthétisme et le traitement du bois utilisé, bien plus résistant que la concurrence.

Healthpoint - Nick Kouetche (117 AAC) - HEALTHPOINT est un carnet de santé numérique simple s'inscrivant dans une logique simple, l'archivage, l'analyse prédictive des indicateurs de santé du patient pour lui permettre d'être acteur de sa santé.

- Valet de Pique** - Martin Meunier (118 IPS) et Gabriel Deguine Gabriel (117 IPS)

L'objectif est de créer une marque de maroquinerie reconnue pour ses valeurs : un style élégant, un produit de qualité, un projet responsable. Et ce, à un prix abordable tout en favorisant la production locale.

- Africa Wax** - Augustin Sipolis et Albane Fosset (119 ILI)

Africa Wax est une marque d'accessoires confectionnés exclusivement au Cameroun à partir du tissu local : le wax. Notre mission ? Colorer les événements grâce à une marque éthique et engagée.

- TechMe** - Cyrille Decrocq (118 ILI)

Solutions techniques audiovisuelles pour l'événementiel : sonorisation, lumière, vidéo.

- Le Roi des Champs** - Frédéric Clement (100 ILI)

Création (de A à Z) d'un jeu de société (jeu de plateau) original sur le métier d'agriculteur. Campagne de communication/financement, fabrication et commercialisation.

NUMÉRIQUE

- Stadihome** - Cédric Vervisch (112 ALI)
STADIHOME est la première plateforme qui permet de trouver tous les événements sportifs diffusés autour de vous que ce soit dans un bar ou chez un particulier.
- Maintenance Préventive** - Jason Choynet (115 ABR)
Proposer aux entreprises ayant un parc machine un boîtier connecté. Les informations sont stockées sur le cloud et traitées grâce au Machine Learning pour proposer une maintenance prédictive.
- Keros** - Mathieu Cany (102 ALI) : Outil de pilotage, d'analyse et de gestion des ventes destiné aux mandataires en immobilier de Sextant pour un accompagnement au quotidien dans l'exercice de leurs fonctions.

Lecture conseillée par notre aumônier

Les 12 travaux de l'Église, selon Véronique Margron



Hubert Hirrien, sj

Dans un des rares ouvrages à proposer une réflexion théologique sur la crise des abus sexuels dans l'Église, la théologienne Véronique Margron prend à bras-le-corps les grands chantiers qui attendent le catholicisme avec courage et liberté.

Céline Hoyeau, le 28/03/2019

Un moment de vérité, de Véronique Margron, avec Jérôme Cordelier

Quelles leçons tirer de la crise des abus que traverse l'Église depuis plusieurs mois ? Alors que la crédibilité de l'institution est mise à mal, toute prise de parole sur le sujet est risquée. Encore plus que par le passé, de beaux discours ne suffisent plus. Toute réflexion, si elle veut être audible, doit faire corps avec la personne qui la prononce et certains, tels les vierges folles de l'Évangile, se réveillent aujourd'hui, sans avoir mené, hélas, ce long travail intérieur d'une parole éprouvée par le contact direct avec ces trajectoires brisées.

Dans ce contexte, l'analyse de Véronique Margron est d'autant plus essentielle que cette théologienne réputée n'a pas attendu les révélations des médias pour se laisser traverser, ébranler, transformer, que ce soit lorsqu'elle travaillait à la Protection judiciaire de la jeunesse ou, depuis vingt ans, dans l'écoute et l'accompagnement de victimes d'inceste et de pédocriminalité. Présidente de la Conférence des religieux et religieuses de France, la religieuse dominicaine n'a pas, non plus, déserté l'institution, convaincue que sa foi l'assigne à se tenir, du dedans, aux côtés de ces victimes.



Confusions mortifères

Sa réflexion courageuse, aux racines du mal et éclairée par un retour aux textes bibliques, les pistes qu'elle développe pour en sortir dans cet ouvrage, l'une des rares réflexions théologiques sur la crise, n'en ont que plus de poids.

D'un ton personnel et engagé, Véronique Margron prend donc à bras-le-corps toutes les questions fondamentales soulevées par ces scandales. Rigoureuse, elle décrypte les failles dans lesquelles l'Église s'est abîmée et traque les confusions mortifères. Cela commence par les mots. Elle bannit ainsi d'emblée « pédophilie », dont l'étymologie (l'amour des enfants) occulte la violence de l'agression sexuelle, au profit de la « pédocriminalité », et elle bannit également « abus », qui sous-entendrait qu'abuser d'un enfant serait seulement aller trop loin dans l'exercice d'un droit préalable...

Sans complaisance, elle rappelle l'Église à son devoir de vérité tout en interrogeant les ambiguïtés de la transparence, elle distingue le bon secret, qui protège l'intimité et la dignité de la personne, des secrets qui « volent l'existence », interroge le langage du péché qui a pu conduire à occulter la responsabilité éthique et juridique de l'agresseur.

Une conception archaïque de la sexualité

Cette crise doit amener l'Église à « revoir ses mœurs et une partie de son corpus », affirme la théologienne, convaincue qu'elle peut se réformer et que c'est même « son ADN ». Disciple de Xavier Thévenot, la moraliste

n'hésite pas à interroger les héritages de la tradition.

La sacralisation de la prêtrise et le célibat, entre autres, qui n'est ni un état sacré, ni ne répond à une situation supérieure à quiconque, ni encore moins, à ses yeux, n'a de « raison théologique déterminante ».

Le discours sombre de l'Église sur la sexualité, également. Elle en propose une analyse passionnante, qui interroge bien au-delà de la problématique de la pédocriminalité. Bien souvent, nous sommes encore marqués par une conception très archaïque de la sexualité, appréhendée dans les catégories du pur et de l'impur, explique-t-elle. Mais on est encore loin de l'anthropologie chrétienne, qui donne tout son poids à l'incarnation et à la chair. C'est à la lumière de cette anthropologie, pourtant, que se comprend le vrai sens de la chasteté, un « engagement à vivre des relations sexuées marquées de respect, d'altérité, d'attention ».

Plus humains

À l'image des 12 travaux d'Hercule, dont le plus fameux était le nettoyage des écuries d'Augias, la dominicaine propose 12 chantiers prioritaires à ses yeux, « à porter ensemble ». Mettre au centre les victimes, déconstruire le système clérical, s'ouvrir à une autorité plurielle en associant les femmes « dans toutes les responsabilités », revisiter le rapport à l'autorité et à l'exercice du pouvoir, combattre les phénomènes d'emprise...

En filigrane, cette crise interroge une certaine manière de se situer dans la société, encore parfois en surplomb. L'enjeu est, selon Véronique Margron, de « s'éloigner d'un christianisme du code au profit d'un christianisme du "style" », c'est-à-dire inspiré du style de Jésus et de sa « manière d'habiter le monde par l'hospitalité, l'absence de mensonge et la concordance avec lui-même ». Au fond, un appel stimulant à ressortir plus humains de cette crise.

D'autres livres pour comprendre la crise :

L'Église catholique face aux abus sexuels sur mineurs, de Marie-Jo Thiel (Bayard, 714 p., 24,90 €).

Combattre l'abus sexuel des enfants, de Stéphane Joulain (DDB, 300 p., 19 €).

La vérité vous rendra libres. Spiritualité et sexualité du prêtre, de Michael Davide Semeraro (Salvator, 152 p., 16 €).

Comme un cœur qui écoute, de Luc Ravel (Artège, 228 p., 9,90 €).

Abus spirituels, s'affranchir de l'emprise, de Jacques Pujol (Empreinte temps présent, 102 p., 8 €).

Abus spirituels et dérives sectaires dans l'Église. Comment s'en prémunir, de Blandine de Dinechin et Xavier Léger (Médiaspaul, 192 p., 16 €).

Au troisième jour. De l'abîme à la lumière, de Véronique Garnier (Artège, 180 p., 12,90 €).

Dérives sectaires dans des communautés catholiques, sous la responsabilité de Mgr Alain Planet (Documents Épiscopat n° 11-2018, 80 p., 5 €).

Vie religieuse et liberté. Approche canonique, pastorale, spirituelle et psychologique, Conférence monastique de France (Corref, juin 2018).

3 questions à... notre aumônier Hubert Hirrien

Les jeunes et la religion ?

C'est une belle et grande question. Elle demande à être contextualisée. En 2019, il convient de parler au pluriel : "les religions". Géographiquement, envisage-t-on l'Europe ? L'Occident ? Les autres régions de la planète ? En effet, les situations sont très diverses. Cependant, en tout lieu du monde, les religions sont en transformation, de manière interne et sous des influences externes. Entre ouvertures, innovations, dépérissement ou raidissements.

De même, la mention "les jeunes" est trop englobante. Que de différences entre un(e) élève-ingénieur Icam et quelqu'un du même âge en école de production. Entre un adolescent catéchisé et scout (par exemple) dans une famille stable et son camarade de classe sans aucune référence religieuse. Quoi qu'il en soit, en 30-50 ans, notre pays a connu une chute considérable du baptême des enfants, de la catéchisation, du sacrement de confirmation (Cf l'article de Jean-Pierre Scarlakens en page 15). Chute que ne compense pas – loin s'en faut – les environ 3 000 baptêmes annuels d'adultes qui sont majoritairement des 20-40 ans.

Les préparatifs dans tous les pays du monde du Synode d'octobre 2018 à propos "(d)es jeunes, (de) la foi et (du) discernement vocationnel" a donné lieu à des enquêtes comme à des rassemblements où la prière a une place importante. Pour ce qui est de la France, trois lieux de grande vitalité émergent : Lourdes, Taizé et les scoutismes. Pour ma part, je suis stimulé par une parole que répétait volontiers le cardinal Lustiger : "C'est par création d'oasis que le désert fleurit". Les temps sont rudes. Et cependant il y a des "lieux" qui permettent de véritables naissances à la vie spirituelle, à la liberté, à la solidarité, à l'engagement – pour toute la vie : fonder un couple, se marier et "avoir" des enfants ; rejoindre une communauté religieuse ou un séminaire (ce qui est le choix de plusieurs jeunes Icam) ou pour un temps déterminé : volontariat dans un pays du Sud, Arche fondée par Jean Vanier... . Avec d'autres, je suis témoin que beaucoup de jeunes Icam mettent pleinement en œuvre l'esprit du texte de la "Mission de l'Icam". Avec créativité, générosité et responsabilité. Y entraînant d'autres de leurs générations.

Quel peut être le rôle d'un aumônier auprès des jeunes ?

Il me paraît essentiel, pour un aumônier, d'aller vers les jeunes générations. De les rencontrer et de chercher à les connaître. Personnellement et dans ce qui les mobilise : dans leur culture de génération Z ou de Millenials. L'ouvrage de Gilles Vermot-Desroches (Le printemps des Millenials, IL 193) éclaire ainsi la découverte de ces jeunes adultes. Un aumônier est un éveillé, un témoin et un artisan de communautés – éphémères (le temps d'une rencontre de promo, d'un pèlerinage ou d'une célébration de mariage) ou plus durables en un lieu (une aumônerie d'Ecole, un scoutisme ou le MEJ, une participation à un diocèse...) – .

Un aumônier aide à révéler à tous qu'ils sont "disciples-missionnaires" comme le présente le pape François, en particulier dans son texte "La joie de l'Évangile", novembre 2013, et à certains qu'ils sont apôtres. L'Icam possède alors au moins trois avantages : la Pédagogie De la Décision (PDD), y compris "la déclaration d'ingénieur", l'expériment (pour les Intégrés) et la retraite de 5ème année.

Ingénieur chrétien ou chrétien ingénieur ?

Selon moi, assurément, "chrétien ingénieur". Vivre du Christ, être son ami et son disciple est une œuvre fondamentale de toute son existence. Dans l'accueil d'une personne – Jésus-Christ – et d'une communauté – l'Église – qui me précèdent. Dans la participation, la communication et la communion : je reçois du Christ et de ma communauté chrétienne (paroisse, mouvement, groupe de prière, d'étude, d'actions...) et j'y contribue de multiples manières, variables selon mes talents (charismes), mes compétences, mes disponibilités et l'étape où j'en suis de ma vie. Ce qui ne va pas sans heurts et remises en cause, de part et d'autre. Mais où l'on recueille de nombreux fruits et de belles amitiés.

Être ingénieur est la forme concrète de mon métier et une part structurante de ma culture. Au carrefour des deux – chrétien et ingénieur –, je cherche à vivre une cohérence, un service dans la prise en compte de mes responsabilités, une volonté de faire réussir un projet et des équipes. Ceci en désirant apprendre et partager tout au long de ma vie. Dans l'assurance paisible – même dans les turbulences de l'existence – que je suis précédé, attiré, soutenu et vivifié par plus grand que moi : le Christ Jésus et son Église. A l'expérience nourrie aussi de moments de prière et de retraite, cela conduit à vouloir et œuvrer à de grandes "choses" tout en s'émerveillant des perles du quotidien.

Pèlerinage en Terre Sainte du 4 au 12 octobre 2019

Du vendredi 4 au samedi 12 octobre 2019 (9 jours et 8 nuits) en vol direct au départ de Paris, guidé par Hubert Hirrien, jésuite, aumônier des ingénieurs Icam et une autre personne, plus un guide francophone du pays.

Prix tout compris : 1 890 € / personne si 35 participants,
1 940 € / personne si 30 participants,

Informations : hubert.hirrien@jesuites.com

Inscriptions ouvertes dès maintenant !





Les alumni de l'équipe emploi-carrière au service des jeunes ingénieurs

Catherine Dussart (82 ILI)

Avant leur diplôme

Quelques mois avant la fin de leur formation, en général au mois de février, deux représentants de l'équipe « emploi-carrière » de l'Association qui ont une bonne connaissance du marché viennent dans chaque école répondre aux questions des futurs ingénieurs.

Quels sont les meilleurs sites pour trouver un job ? L'APEC est-elle à utiliser ? Peut-on utiliser le réseau des ingénieurs Icam ? Comment ? Faut-il faire un complément de formation ? Commencer dans une PME ou un grand groupe ? Aller de suite à l'étranger, faire un VIE ? Comment l'obtenir ? Accepter un contrat en CDD ou même dans une société d'intérim ? Accepter un contrat non cadre ? Travailler dans une société de conseil ? Démarrer obligatoirement en production ? Quel salaire demander ? En combien de temps espérer un emploi ?...

Pas de théorie mais un échange direct, un flot de questions très concrètes pour préparer sa recherche et son entrée dans la vie professionnelle.

A la sortie

Même si un certain nombre d'ingénieurs (environ 50%) a trouvé son emploi à l'issue de son stage ou quelques semaines avant la fin septembre, date du départ de l'école, le dernier trimestre est encore un moment d'intense recherche, parfois teinté d'inquiétude. C'est à cette période, vers fin novembre, que "l'équipe emploi-carrière" organise une journée d'information complémentaire, avec un spécialiste du recrutement. **"Demain je trouve mon 1er emploi"** et 1 ou 2 jours d'atelier pour réviser les bonnes pratiques: faire de la recherche, activer son réseau, faire son ou ses CV, se préparer aux entretiens... Là aussi du très concret, fruit de l'expérience accumulée ou très récente.

Après quelques mois

Comme le font toutes les écoles d'ingénieurs, en février, une enquête est menée auprès de tous les ingénieurs de la promotion sortante, mais aussi ceux des 2 années précédentes. C'est un moment privilégié pour nous de prendre connaissance de la situation de chacun et de l'ensemble de la promotion en lien avec l'état du marché ; en poursuite d'études, durée de la recherche, nombre des "en recherche", entreprises et fonctions obtenues, rémunération, statuts.

Cette enquête permet ainsi d'avoir une vision globale actualisée de l'accueil des ingénieurs Icam par le marché. Elle permet d'informer (cf ci-dessus) la promotion suivante. Par ailleurs, elle permet de se préoccuper de ceux qui, en mars, n'ont pas trouvé un emploi. Les membres de l'équipe emploi carrière se repartissent tous ceux qui n'ont pas répondu à l'enquête, appellent systématiquement téléphoniquement tous ceux dont nous n'avons pas de nouvelles et entreprennent un suivi de ceux qui sont encore en recherche (de l'ordre de 15%).

Et ensuite...

Comme pour chaque membre de l'Association, l'équipe emploi-carrière reste à disposition pour fournir des informations, donner un conseil, avoir un entretien, proposer une session d'accompagnement (cf site) et ce jusqu'à la fin de la carrière professionnelle...

L'enquête CGE, thermomètre de l'insertion des jeunes promotions.

La CGE (Conférence des Grandes Ecoles) regroupe la quasi-totalité des écoles d'ingénieurs (140) et des écoles de Management (40). Sa principale activité est de lancer annuellement une enquête d'insertion des jeunes ingénieurs auprès des trois dernières promotions.

Les résultats sont publiés officiellement et la CTI (Commission des Titres de l'Ingénieur) s'appuie sur ces données pour la reconnaissance des diplômes.

En 2018, la CGE a enquêté auprès de 87 953 ingénieurs, dont 30 709 diplômés en 2017. Le taux de réponse moyen sur les 3 promos atteint 59%.

L'Icam participe à cette enquête, et c'est l'Equipe Em-

ploi-Carrière qui pilote et diffuse les résultats. L'an passé, le taux de réponse a été de 45%, moins bien que la moyenne CGE.

Cette année, l'enquête a été envoyée à 1900 Icam des promos 118, 117, 116. Au premier contact par mail, 20% seulement des sondés ont répondu... Une relance via les délégués, puis une campagne SMS, ont permis d'atteindre 44%. Nous continuons à solliciter les non répondants pour faire mieux.

A la clôture de l'enquête, un contact téléphonique personnalisé sera mis en place auprès des ingénieurs 118 qui n'ont pas répondu.

La suite au prochain numéro d'IL.



INTERNATIONAL

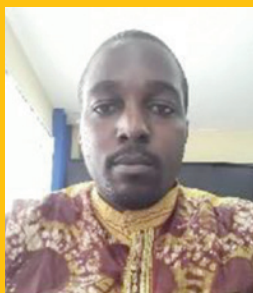
Trophée Icam 2019 zone Afrique : prima luce !

Sur fond de la 3^{ème} édition du Trophée Icam initié par les alumni Icam en 2016, cette belle initiative de promotion novatrice, entrepreneuriale et numérique, a vu sa dynamique prendre acte en Afrique Centrale. Elle a vu se tenir au Cameroun la toute première édition "remote" qui avait pour rôle de déterminer le dossier finaliste qui représentera l'alumni UCAC Icam à la finale internationale le 28 mars dernier à Paris.

Un engagement fort de la part des 4 candidats pour l'étape de pitching finale.

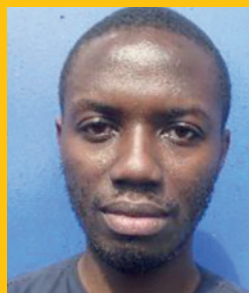


Jacques Deval (74 ILI)



Candidat : SIPOWA Franck, 110 AAC

Catégorie : Innovation
Projet : Turbine à Pesanteur
Objet : Créer une source autonome d'énergie fonctionnant grâce à la force de la pesanteur, exploitable par le résidentiel locatif ainsi que les PMI/PME.



Candidat : DONGNE Aurélien, 110 AAC

Catégorie : Création d'Entreprise
Projet : 3D LAB
Objet : Conception et Réalisation des machines de fabrication numérique (fraiseuse, coupeuse plasma, imprimante 3D) et transformation des machines manuelle en machines CNC.



Candidat : TENE Nick Adrien, 117 AAC

Catégorie : Numérique
Projet : HEALTHPOINT
Objet : Carnet de santé numérique portant sur l'archivage, l'analyse prédictive des indicateurs de santé du patient dans lequel le patient lui-même est acteur de sa prise en charge santé.



Candidat : NOUMBISSIE Claude Martin, 117 AAC

Catégorie : Numérique
Projet : EVENTDIARY
Objet : Agenda d'événements, application mobile permettant à son utilisateur de gérer (avec géolocalisation) les événements auxquels il est invité ou ceux qui sont open.

Après 4 heures de débats avec un jury concerné autant techniquement que sur les aspects financiers et technologiques, la fumée blanche a finalement rendu son verdict : **Habemus Victorem !!!**

Une première cuvée qui annonce les prémices d'un événement qui saura s'imposer par le challenge qu'il propose et les attentes multiples pour la sous-région, qui accompagnent la responsabilité première de l'Ingénieur UCAC Icam : Développer son écosystème.

Mots du vainqueur de l'édition pilote :

Très chers professionnels, Encadreurs et Etudiants de l'Icam, c'est un immense honneur pour ma team et moi de recevoir cette toute première distinction au niveau national au sein de l'institut UCAC Icam. Cette distinction nous touche énormément et nous encourage surtout à donner beaucoup plus parce que nombreux sont ceux qui croient énormément en nous et en ce beau projet qu'est HEALTHPOINT.

HEALTHPOINT est un projet qui démarre début 2018 et nous fait ambitionner d'être les leaders dans la digitalisation des données santé en Afrique. L'objectif est grand et ambitieux et nous sommes aujourd'hui convaincus qu'il est surtout viable et réaliste. Nous gardons les pieds sur terre et travaillons avec un esprit bon enfant, porté seulement par notre envie et notre passion d'améliorer nos systèmes santé partout en Afrique. Un spécial remerciement va à l'endroit de tous les membres de la team

qui ont toujours été avec moi, TANKEU Giles, TSIMEGNE Flora, HAPPI Virgil et Viviane. Entreprendre n'est jamais facile, mais il faut surtout garder à l'esprit la raison première qui nous pousse à nous lancer, l'envie de résoudre un problème de société. Nous



avons une pensée spéciale pour notre modèle Papa KADJI "il a fallu du temps". Sous ce slogan, nous forçons notre état d'esprit et notre goût du travail au quotidien. À tous ceux qui souhaitent entreprendre, je dirais surtout, "Just do it and never stop to believe in your dream".

Portrait d'une jeune UCAC-Icam

Chère diplômée, peux-tu te présenter à nos lecteurs ?

Je suis Isabelle Michèle Patchong Woundi diplômée de la Promotion 2007. Actuellement en Cycle PHD en management des Organisations à Charisma University et en partenariat avec Maaron Institute. J'ai effectué mon alternance au sein du groupe Bolloré et j'y travaille toujours comme Directrice Technique pour le compte du Terminal à conteneurs de Douala. Je suis également promotrice du cabinet Perspectives.

Que penses-tu de l'entrepreneuriat ?

L'entrepreneuriat, pour moi, est la pierre que chacun de nous peut apporter à la construction de l'économie d'un pays. En effet entreprendre c'est créer de la valeur, des emplois et faire circuler l'économie.

Comment t'est venue l'idée de Perspectives ?

L'idée m'est venue de deux constats: il existe très peu de structures pour accompagner des professionnels de métiers dans leur carrière. Accompagnement qui peut être mieux encadré par des professionnels ayant déjà exercé une activité et disposant d'une solide expérience. Il était donc question de réunir ce panel d'experts dans un hub de formation.

Le deuxième constat est que, pour rester au fait de l'actualité professionnelle, il faut se former auprès de gens qui sont eux-mêmes en activité et valoriser son temps libre.

Ainsi cette relation gagnant-gagnant m'a donné l'idée de créer le cabinet Perspectives.

Parle-nous de ce cabinet, s'il te plaît.

Quels sont les principaux défis à relever ?

Les principaux défis du cabinet sont :

- Fournir un accompagnement sur mesure et de qualité à nos clients,
- Motiver ces derniers à apprendre en leur expliquant le bien-fondé de la démarche,



Isabelle Michèle Patchong Woundi (107 AAC)

■ Faire de nos clients de potentiels partenaires de formation ou futurs experts.

Comment réussis-tu à gérer tes activités chez BOLLORE et chez Perspectives ?

L'organisation, la délégation et un planning de militaire sont les clés de ma polyvalence. En effet les procédures sont mises sur pieds, elles sont strictes, les collaborateurs et partenaires sont impliqués, chacun a son rôle à jouer dans la partition. De plus je suis hyper-disciplinée.

Et ta vie de famille ? Ça doit être un réel défi au quotidien pour la femme ingénieur que tu es !

Je suis bénie d'avoir la famille que j'ai aujourd'hui. Mes proches sont très compréhensifs, je leur accorde beaucoup de temps, et une fois de plus, la discipline et la séparation des tâches m'aident beaucoup pour l'équilibre que j'ai aujourd'hui.

As-tu d'autres projets que tu souhaites partager avec nous ?

Je m'intéresse aussi à l'art oratoire, car, pour moi, cela est un moyen très efficace de défendre ses idées et présenter des projets. Ainsi, je suis membre fondateur du Langa Douala TOASTMASTERS Club, affilié au mouvement TOASTMASTERS International qui forme en Communication et Leadership. Je suis également partenaire du HOTUBA challenge avec le coach Brice KAMGANG, qui est un concours national d'art oratoire qui se déroulera en avril et mai 2019 dans les villes de Yaoundé et Douala.

Comment te contacter ?

Monadresse mail: isabellepatchong@gmail.com
Jacques Deval (74 ILI)

Visite à Chennai

Nicolas Pot (76 ILI)

Mon objectif en me rendant au Loyola ICAM College of Engineering and Technology (LICET) à Chennai était de m'y immerger totalement pour y faire des rencontres. Sous la houlette de Nicolas Juhel (97 INA), Dean of Engineering, j'y ai passé la première semaine de février.

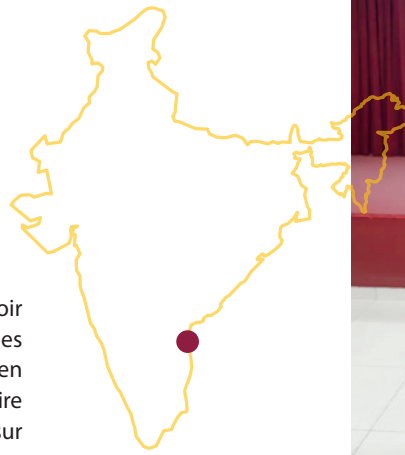
Le LICET a été lancé conjointement par l'Icam et le Loyola College, dirigé par les jésuites de la province du Tamil Nadu. Il est situé sur le campus de l'Université Loyola College au centre de la ville de Chennai. Chennai, l'ex Madras, est une métropole en pleine expansion, de 8 millions d'habitants. Située sur la côte de Coromandel et le golfe du Bengale, elle est la capitale de l'état indien du Tamil Nadu. C'est le plus grand centre culturel, économique et universitaire du Sud de l'Inde. Elle est le lieu d'implantation de nombreux sites industriels dont les sites de fabrication d'automobiles. La circulation automobile y est dantesque et l'ouverture prochaine d'un métro y sera la bienvenue.



Staff meeting du Loyola Icam College

Je suis rapidement tombé dans le bain puisque, dès le matin de mon arrivée, j'étais l'invité d'honneur, avec Nicolas Juhel, d'une conférence internationale sur les FinTech (Technologies financières innovantes) organisée par le département commerce du Loyola College. Il m'a fallu lâcher quelques mots sur ce sujet, que je ne connaissais ni d'Ève ni d'Adam, devant un parterre de 250 à 300 étudiants très bruyants.

Toute la semaine a été riche de rencontres et de visites. J'ai rencontré le Recteur de l'université Loyola College, université de 15 000 étudiants ainsi que le responsable de la grande association des Alumni de cette université. J'ai également rencontré le Directeur du Loyola Icam College, de nombreux professeurs



des étudiants, et les responsables Alumni du LICET. J'ai pu avoir des entretiens en direct avec des étudiants, notamment lors des entretiens de sélection pour le Summer Program organisé en France chaque année. Il m'a également été demandé de faire une conférence aux étudiants du département électricité sur un de mes sujets d'expertise lié à la sûreté nucléaire, la maîtrise de risques et la production d'électricité. Toute conférence commence par une introduction solennelle du conférencier, suivie d'une prière, ici animée par deux chanteurs de gospel et un guitariste et de la réception d'un cadeau. À la fin de l'intervention, un des étudiants fait un résumé oral de ce qu'il a compris. Alors que je signalais au professeur que cet exposé avait été très bien fait, celle-ci m'a répondu qu'il s'agissait d'un jeune défavorisé, un peu timide, qui s'était exprimé et qu'elle l'avait mis en première ligne pour l'entraîner.

J'ai été frappé par la joie de vivre des étudiants et leur pratique sportive dès qu'ils ont un moment.

Cette visite a été également l'occasion de rencontrer chez eux, à l'occasion d'un dîner typiquement indien, les parents d'un des



Rencontre avec les responsables alumni du Loyola Icam College

alumni Icam indien, Vinod Vivian, ayant fait son Master à l'Icam en France. Rencontre inoubliable pour moi.

Nicolas Juhel avait organisé un dîner des alumni Icam indiens ou français travaillant à Chennai. Nous étions six, Balaji Walaja, Ajay Arulraj, Angéline Cyril, Nicolas Juhel, Nicolas Deroch et moi. Cette rencontre a été très animée avec de nombreux échanges sur les activités et expériences de chacun. Balaji a ouvert une plate-forme de vente de Biryani (plat typiquement indien) pour mettre en contact clients et fabricants de ce produit. Nicolas D. nous a parlé de son expérience de démarrage de l'usine Hutchinson, Ajay va commencer à travailler en support au projet d'ouverture du Parcours Ouvert au Loyola Icam College, Angéline travaille dans une entreprise de benchmarking de pièces automobiles et nous parle de ses nouveaux projets.

Cette visite et les rencontres sur place m'ont permis de beaucoup mieux comprendre le volet international de l'Icam en Inde. En terme de suites données à cette visite, plusieurs actions ont été retenues. Il s'agit, d'une part, de l'identification par les alumni du Loyola Icam College, pour 2020, de candidats pour le trophée des entrepreneurs en France, et d'autre part, de l'établissement de liens entre les alumni LICET et alumni Icam.

Enfin, il est recommandé à tout alumni Icam se rendant en Inde, s'il le peut, d'aller à la rencontre des acteurs du LICET. Cela ne peut que contribuer au rayonnement de cette nouvelle école.

Le Loyola Icam College of Engineering and Technology

Le Loyola Icam College of Engineering and Technology (LICET) a été créé avec le soutien financier de l'Icam. Il a démarré en 2010. Il est situé sur le site de l'université Loyola College, université de 15 000 étudiants. 1600 étudiants étudient au Loyola Icam College. Pour l'admission au LICET, 50% des étudiants sont choisis directement par la direction de l'école, principalement parmi les minorités indiennes défavorisées (Management Quota). Les autres 50% proviennent d'un système d'attribution de places par l'Etat basé sur les résultats des candidats, en fin de secondaire (Government Quota). Le diplôme de « Bachelor » est délivré après quatre ans d'études. Le parcours au LICET se fait parmi 5 spécialités au choix : Computer Science Engineering (CSE), Electronics and Communication Engineering (ECE), Electrical and Electronics Engineering (EEE), Mechanical Engineering (MECH), Information Technology (IT).

Il est proposé aux étudiants du LICET dans le cadre d'un parcours à l'international, de réaliser un « Post Graduate » en

rejoignant les deux dernières années de la formation Icam Intégré en France pour y obtenir le diplôme d'ingénieur généraliste Icam (niveau Master). Chaque étudiant indien en France est suivi par un Icam Alumni, de façon à ce qu'il soit accompagné au cours de son stage de fin d'études et reçoive une aide pour trouver son premier emploi. Ce dispositif a fait ses preuves puisque les étudiants indiens diplômés trouvent leur premier emploi très facilement.

Chaque année, 25 étudiants de deuxième année de l'Icam, classe préparatoire, vont six mois au Loyola Icam College à Chennai pour y suivre une scolarité semblable à celle qu'ils auraient suivie en France. Hébergés dans des familles indiennes, c'est l'occasion pour eux d'une immersion complète dans le monde indien.

De plus, une session d'été (Summer Program) est organisée annuellement en France par l'Icam au mois de juin, pour 60 étudiants du LICET, afin de leur donner goût à l'Icam et au parcours international, niveau Master, en France.

Constructions sur le site de Toulouse

Pierre-Yves Rogez (71 LI)



Dans le n°193 d'Icam liaisons, l'article consacré à la Fondation Féron-Vrau présentait des photos de la pose de la première pierre des travaux en cours sur le campus Icam Toulouse. Veuillez en trouver, ci-après, un point de situation (illustré des photos correspondantes).

Le projet comporte deux volets, un volet Ecole porté par la Fondation Féron-Vrau (FFV) et un volet Résidence Etudiante porté par le bailleur social Toulouse Métropole Habitat (TMH).

Concernant l'école, il s'agit de :

- construire un nouveau bâtiment Laboratoires (dit L) attenant au bâtiment neuf édifié il y a quelques années (dit K)
- rénover le bâtiment central (dit H) ainsi que l'atelier de l'école de production (bâtiment G)
- et de réaliser les aménagements extérieurs et VRD (Voieries et réseaux divers).

Dans une perspective de campus attractif

Les travaux s'effectuent de façon satisfaisante dans le cadre d'un planning et d'un budget maîtrisés :

- la livraison des bâtiments L et H est prévue en juillet pour une mise en service à la rentrée 2019
- la livraison du bâtiment G est prévue début 2020
- l'investissement est d'environ 7 M€ TTC.

Résidence étudiante

Il s'agit de construire une nouvelle Résidence intégrée au campus (contrairement à la précédente qui en était éloignée de 800m et qui a été cédée par la FFV à TMH).

La Résidence comptera 300 lits répartis en 40 T7, 8 T5 et 7 T1.

Les travaux avancent bien et permettent d'envisager une livraison en mars 2020.

Le budget est de 16,3 M€ TTC et la redevance qui sera acquittée directement par l'association "les Amis de l'Icam" à TMH sera conforme aux prévisions.

Commentaire de Pierre-Yves Rogez, président de la FFV (maître d'ouvrage pour l'Ecole) :

"chaque visite de chantier me réjouit davantage et me renforce dans la conviction que le Campus Icam Toulouse sera, au coeur d'un quartier en pleine reconfiguration, un bel exemple de densification raisonnée".



Nouveaux Sites Internet pour l'Icam...

Le site internet de l'Icam vient de connaître une refonte profonde mais nécessaire, l'ancienne version était en ligne depuis plus de 10 ans !

Le site présente les différents parcours ingénieurs généralistes, l'offre de formation professionnelle, les prestations R&D proposées aux entreprises et les activités de recherche.

Venez le redécouvrir : www.icam.fr

... et pour Icam liaisons

Le site internet de la revue Icam liaisons vous permet de consulter ce numéro et les anciens numéros ainsi que les dernières nouvelles concernant la "vie des promos", la "vie des régions" et "le carnet". Ces rubriques sont mises à jour tous les mois. Vous avez la possibilité de vous abonner à notre nouvelle newsletter, le "Flash" mensuel, si vous ne le recevez pas déjà.

Visitez : www.icam-liaisons.fr

Nouvelle Newsletter "Flash"

Vous pouvez dorénavant consulter les rubriques "vie des promos", "vie des régions", "carnet" et "agenda" dans le Flash mensuel et sur le site icam-liaisons.fr

FLASH Avril 2019

